

Ce bulletin est publié à titre documentaire et objectif.
Les articles traduisent l'opinion de leurs auteurs, sans engager celle de la Banque.

SOMMAIRE : Le commerce international et la crise, par M. Fernand Baudhuin. — Les Pays-Bas (Chronique de l'étranger). — Chronique : Le taux de l'argent à Londres. Achat d'or à Londres par la Banque d'Angleterre. Le déficit des chemins de fer français. L'argent et le commerce international de la Chine. — Statistiques.

LE COMMERCE INTERNATIONAL ET LA CRISE

par M. Fernand Baudhuin

Professeur à l'Université de Louvain.

I. Parmi les manifestations de la crise, il en est un certain nombre dont l'ampleur dépasse ce que l'on avait constaté au cours des expériences précédentes. La contraction que subit le commerce international est au nombre de ces manifestations.

D'après la Société des Nations (1), le volume total du commerce mondial, importations et exportations réunies, a atteint son maximum en 1929 avec 68.460 millions de dollars. L'année suivante enregistra déjà un recul sensible, de 19 p. c.; le total revint à 55.285 millions de dollars.

Les chiffres complets de 1931 ne sont pas encore établis; ils ne le seront pas de sitôt, car certains pays ne publient leurs statistiques qu'avec un retard de cinq ou six mois. En outre, le calcul sera grandement compliqué par la nécessité où l'on se trouvera de tenir compte de la dépréciation des monnaies survenue au second semestre de 1931. Mais l'examen des statistiques des dix principaux pays, représentant les six dixièmes du commerce mondial, nous a montré par rapport à 1929 un recul de 40 p. c. Le volume global des transactions reviendrait ainsi à 41 milliards de dollars.

Sous l'influence des facteurs que nous énumérerons plus loin, la contraction s'est poursuivie au premier trimestre de 1932. Comparé à celui de la même période de 1931, le commerce international des principales

nations s'est encore réduit de 30 p. c. A cette allure, le commerce mondial 1932 n'atteindrait plus que 29 milliards de dollars, soit seulement 42 p. c. de son montant de 1929.

Voici dès lors, en se basant sur les totaux établis par les services de la Société des Nations et sur nos estimations, comment le commerce mondial évolue actuellement :

Commerce mondial.

(Importations et exportations réunies)	
1913.....	37.797 millions de dollars
1926.....	60.195
1927.....	62.800
1928.....	67.380
1929.....	68.460
1930.....	55.285; recul : 19 %

Notre estimation 1931.....	41.000; recul : 26 %
Notre hypothèse 1932.....	29.000; recul : 29 %

Une première constatation se dégage de ce tableau: c'est que la contraction, loin d'être freinée, est de plus en plus forte. A s'en tenir à ce phénomène, la fin de la crise ne serait pas proche. Mais il ne faut pas trop s'attacher à cet aspect de la question, car comme nous le verrons, la régression des derniers mois est due principalement aux mesures gouvernementales.

Le recul du commerce international, tel que nous venons de le dépeindre, résulte d'un triple facteur: la baisse des prix, la contraction du volume des ventes provenant de la crise économique, et enfin les

(1) Aperçu général du commerce mondial, Genève 1931.

mesures gouvernementales qui depuis le dernier trimestre de 1931 se sont efforcées de restreindre les importations.

La baisse des prix de gros peut être suivie, avec une approximation satisfaisante, par le moyen des différents index. Dans certains cas, lorsque la monnaie du pays en cause s'est dépréciée — comme en Angleterre

— une correction est nécessaire, pour ramener les prix au niveau or.

Dans quelles proportions peut-on estimer que les prix mondiaux ont fléchi depuis le début de la crise ? Le tableau que voici le montre pour les principaux pays :

Prix de gros (1913 = 100).

	Etats-Unis (Bureau of Labour)	Allemagne	Angleterre (Board of Trade)	France	Belgique
Moyenne de 1928	140	140	140	633	843
— 1929	138	137	137	623	851
— 1930	124	125	120	544	744
— 1931	102	111	104	462	626
Mars 1932	90	100	105	427	548

L'index relatif à l'Angleterre appelle une correction, en ce qui concerne la moyenne de 1931 et mars 1932. L'index-or anglais s'établit après cette mise au point, à 97 pour 1931, et à 78 pour mars 1932. Reste alors, pour obtenir la baisse moyenne des prix depuis le début de la crise, à dégager les pourcentages.

Nous baserons ces derniers sur la moyenne de 1928, ce qui ne nous empêchera pas de les utiliser pour apprécier le commerce de 1929. On peut admettre en effet que par suite du retard entre les commandes

et la livraison, les expéditions internationales de 1929 se sont faites à peu près entièrement aux prix antérieurs au déclenchement de la crise. Ce n'est que dans les tout derniers mois de 1929 que la baisse s'est nettement déclarée. Nous constatons par ailleurs, à la lecture des trois premiers index, qu'avant la crise, les prix-or mondiaux se situaient dans ces pays 40 p. c. au-dessus du niveau d'avant-guerre. Ils s'y tenaient, à peu de chose près, depuis 1926.

Prix de gros (1928 = 100).

	Etats-Unis	Allemagne	Angleterre (Index-or)	France	Belgique
Moyenne de 1928	100	100	100	100	100
— 1929	99	98	98	98	101
— 1930	89	89	86	86	88
— 1931	73	79	69	73	74
Mars 1932.....	64	72	56	68	65

On peut donc estimer que pour l'année 1931, la baisse moyenne est d'un quart par rapport aux prix de 1928. Le niveau de mars 1932 est plus bas encore ; on ne sera sans doute pas loin de la vérité en fixant le recul à un tiers. Dès lors, les variations du commerce extérieur, en volume, pourraient se représenter comme suit, en se basant sur les estimations données plus haut :

Variations du commerce extérieur.

	Valeur en millions de dollars	Indice brut (des valeurs)	Indice corrigé (des quantités)
1929.....	68.460	100	100
1931 (estimation).	41.000	60	80
1932 (hypothèse).	29.000	42	63

Ainsi donc la contraction réelle, en volume, du commerce international, qui ne représentait qu'un cinquième en 1931, s'est ensuite fortement aggravée. Elle semble devoir dépasser un tiers en 1932 si la tendance ne change pas.

La deuxième cause de régression du commerce extérieur est l'action spécifique de la crise économique. Celle-ci réduit le pouvoir d'achat, fait diminuer la valeur des acquisitions d'outillage, et provoque la compression des stocks chez les intermédiaires. Nous n'avons pas à nous attarder sur cette répercussion classique.

La troisième influence ne se rencontrait pas jadis ; c'est celle que les pouvoirs publics exercent depuis le milieu de 1931. Jusqu'alors, les deux premières causes étaient à peu près les seules à intervenir. Il n'en a plus été de même par la suite, et l'on peut voir, à

l'aggravation du recul, que cette influence a été particulièrement active. Actuellement, le fléchissement du commerce extérieur dépasse nettement celui de la production en général. Ceci traduit en chiffres le nationalisme économique par lequel chaque Etat s'efforce de réserver son marché intérieur à ses producteurs.

Ce résultat est obtenu par un triple moyen. Les droits de douane constituent le moins nuisible aux transactions; les contingentements, ou les prohibitions pures et simples, sont plus draconiens; un certain nombre de pays enfin paralysent le commerce en refusant les devises nécessaires aux paiements.

II. Nous avons fait observer ailleurs que la gravité du recul du commerce extérieur était variable d'après les pays. Les derniers chiffres connus le confirment; ils confirment aussi que la Belgique tient remarquablement son rang. En dépit de la réserve que nous ferons plus loin, cette constatation mérite d'être soulignée. Notre pays occupait en 1926 la treizième place, en 1927 la dixième place, en 1929 la huitième place parmi les nations exportatrices; en 1931, nous sommes passés à la cinquième place, devant non seulement le Japon, mais aussi l'Inde et le Canada qui en 1929 avaient une avance de 30 p. c.

Valeurs des exportations (en millions de \$).

	1929	1931	Recul
Etats-Unis	5.157	2.424	— 53 %
Allemagne	3.212	2.285	— 32 %
Angleterre	3.549	1.894	— 46 %
France	1.965	1.187	— 39 %
Belgique	883	646	— 27 %
Indes	1.168	619	— 47 %
Canada	1.200	605	— 49 %
Japon	969	571	— 41 %
Italie	801	532	— 33 %
Hollande	800	527	— 33 %

On le voit, c'est la Belgique, qui parmi les dix grandes nations commerçantes a le plus efficacement défendu sa position. Le fléchissement observé en 1931 dans les valeurs est à peine supérieur (de 1 p. c.) à celui de l'index des prix de gros. Comme il faut admettre que le volume réel a fléchi, on doit en déduire que nous avons relativement bien maintenu nos prix d'exportation.

Le coefficient moins défavorable enregistré par la Belgique montre que sur les marchés mondiaux notre pays résiste mieux que les autres et continue à faire une concurrence efficace. En tout état de cause, il faut s'en féliciter. Cependant, il est évident a priori que ceci ne donne pas la mesure de la gravité de la crise dans les différents pays. Certaines nations aux vastes marchés intérieurs n'exportent que des soldes; c'est le cas des Etats-Unis, et dans une moindre mesure, de la France. Pour l'Allemagne et surtout pour la Belgique il en va autrement; s'il est inexact que les trois quarts de notre production industrielle aillent à l'étranger, la proportion réelle est des quatre dixièmes, ce qui est encore très considérable.

Quoi qu'il en soit, il apparaît que si les plus grands pays peuvent encore éventuellement se passer de l'exportation, qui n'absorbe que leurs excédents, il serait possible que les autres nations trouvent sur leur marché intérieur des compensations suffisantes.

Cette hypothèse n'est pas à rejeter radicalement pour certaines industries. Mais quelques indices portent à croire qu'elle ne se vérifie pas dans certaines branches très importantes. On constate par exemple dans la métallurgie que c'est la Belgique qui s'écarte le moins du tonnage prévu par le Cartel de l'Acier. Voici en effet comment ce tonnage se compare avec la production effective du premier trimestre de 1932 :

Production d'acier au premier trimestre de 1932.

	Tonnage prévu par le Cartel de l'Acier	Production effective	Pourcent.
Belgique	771.000	726.000	94 %
Luxembourg	528.000	455.000	86 %
Sarre	417.000	354.000	85 %
France	1.980.000	1.397.000	71 %
Allémgagne	2.892.000	1.283.000	44 %
Totaux et moyenne..	6.588.000	4.215.000	64 %

III. Les tendances du commerce extérieur que nous venons de discerner appartiennent déjà en partie au passé. Les chiffres globaux de 1931 se réfèrent à une situation que nous avons déjà abandonnée. Nous avons montré plus haut comment les transactions internationales avaient continué à se contracter au cours du premier trimestre de 1932. Nous l'avons indiqué dans notre premier tableau, le recul par rapport au premier trimestre de 1931 semble en moyenne de 29 p. c.

Il est intéressant de voir dans quelle mesure ce nouveau recul atteint notre pays. Ce dernier était tout désigné pour être la première victime des mesures de contingentement et du protectionnisme renforcé, issus de la crise monétaire du second semestre de 1931. Le tableau suivant montrera que jusqu'ici nous continuons à résister remarquablement.

Exportations comparées.

Pourcentage de la diminution du premier trimestre.

	De 1929 à 1932	De 1931 à 1932
Allemagne	48 %	34 %
Belgique	42 %	29 %
Etats-Unis	69 %	34 %
France	56 %	38 %
Hollande	51 %	36 %
Italie	47 %	30 %
Angleterre	49 %	11 %
Canada	61 %	20 %
Indes	57 %	18 %
Japon	50 %	15 %

Une première constatation se dégage de ce tableau, qui concerne donc des nations représentant les six dixièmes du commerce mondial. Par rapport aux chiffres de 1929, c'est l'exportation belge qui enregistre le moindre fléchissement, même si l'on n'opère aucune correction en ce qui concerne le pays ayant abandonné l'étalon-or.

De 1931 à 1932 en dépit de la position particulièrement dangereuse de notre pays, dont les clients les plus importants sont la France et l'Angleterre, le fléchissement de l'exportation belge demeure moindre que dans les pays à monnaie saine.

Si nous faisons entrer en ligne de compte les pays dont la monnaie est dépréciée, notre pays perd la situation privilégiée que nous venons d'établir. Mais il faudrait en ce cas ramener le chiffre de leurs importations et de leurs exportations à leur valeur-or, qui pour la période considérée est inférieure d'un quart environ à leur valeur nominale. Cette correction opérée par la traduction de tous leurs chiffres en dollars, le recul moyen de l'exportation des quatre pays considérés est de 35 p. c. environ, c'est-à-dire sensiblement le même que celui des pays demeurés à l'étalon-or.

C'est là une constatation qui n'est pas très encourageante pour l'Angleterre et ceux qui l'ont suivie. Il est vrai qu'il faut du temps pour que les exportations soient effectivement stimulées par la dépréciation monétaire; il est connu également que dans les premiers mois les ventes à l'étranger se font à des prix trop réduits. Ces considérations n'empêchent pas que l'amélioration soit bien lente à venir en Angleterre.

Quant à l'Allemagne, dont l'exportation avait été forcée en 1931 par la crise de crédit, elle a vu au premier trimestre de 1932 ses exportations reculer dans la même mesure que celles des autres pays. Elle rencontre actuellement de grands obstacles, principalement dans le contingentement ou les interdictions de paiement édictés par l'étranger.

IV. Quelles conclusions faut-il tirer de ces comparaisons portant sur les dix pays les plus importants au point de vue du commerce international?

La plus évidente est sans doute que la généralisation des mesures de protection a fini par porter préjudice à la totalité des nations. La contraction est à peu près la même dans tous les pays; elle est la moindre en Belgique, pays qui malgré tout a été jusqu'ici le plus libéral en matière de politique douanière.

Sans doute, ce recul simultané ne veut pas nécessairement dire qu'en protégeant leur marché intérieur,

fût-ce au détriment de l'exportation, certains pays n'ont pas pu en retirer finalement des avantages au moins momentanés. La chose est possible, mais elle n'est nullement prouvée; et si l'on envisage le cas de la France, où le système du contingentement a été porté au maximum, il est difficile de prétendre que le maintien des débouchés intérieurs compense la perte de l'exportation. Le fait apparaît bien notamment en ce qui concerne la production métallurgique comme nous l'avons montré plus haut; en dépit d'un marché intérieur très étendu, la production a dû être fortement comprimée.

Si ensuite nous nous demandons pour quelle raison la Belgique continue à résister si efficacement sur les marchés d'exportation, il n'est pas douteux que l'on doive mettre en cause la forte réduction qu'ont subie nos prix de revient. Nous disions en janvier (1) que la régression du coût de la vie s'effectuait en Belgique au moins aussi rapidement que dans les pays les plus favorisés à cet égard. Cette observation s'est confirmée depuis lors; la Belgique est, d'après toutes les statistiques dont nous disposons, le pays où le coût de la vie a le plus vivement diminué. La baisse est nettement plus forte qu'en Allemagne, où, cependant, des ordonnances draconiennes ont été prises, en décembre dernier encore.

Cette baisse des prix, jointe à la bonne volonté ouvrière, a permis la baisse des salaires. Nos industries ont pu dès lors faire des prix plus bas à l'exportation.

Quant à la raison pour laquelle nos prix ont baissé plus rapidement qu'ailleurs, nous la voyons principalement dans le libre-échange, qui nous a fait bénéficier de toutes les réductions de prix en vigueur sur les marchés mondiaux, et a forcé nos producteurs et nos intermédiaires à adapter rapidement leurs conditions de vente.

Il est certain cependant que nous sommes loin de retirer actuellement tous les fruits de cette politique. En présence des restrictions étrangères aux importations, la question de prix n'a plus toute son importance. Mais ces restrictions ne se maintiendront pas indéfiniment, et le jour où elles feront place à un régime normal, se trouveront en situation privilégiée les pays qui sont demeurés le plus fidèles aux principes d'une économie saine.

(1) *Bulletin d'Information et de Documentation*, n° 2, vol. I, 25 janvier 1932 : « La réadaptation des prix et les salaires en Belgique. »

LES PAYS-BAS

(CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER).

APERÇU D'ENSEMBLE

Les Pays-Bas occupent dans la structure économique mondiale une place à part qui est celle que leur ont réservée les grands courants historiques.

Son territoire exigu doit fournir les moyens d'existence à une population presque aussi nombreuse que celle de la Belgique :

	Nombre d'habitants
Recensement de 1909	5.858.000
Recensement de 1920	6.865.000
Recensement de 1930	7.920.000

Malgré une structure où l'agriculture, en progrès constant, reste importante, on constate une augmentation de la concentration urbaine : une partie de plus en plus grande de la population — tant au point de vue absolu que relatif — est occupée dans l'industrie qui se développe dans les villes. C'est dire que le marché intérieur croît également en importance.

Répartition de la population active des Pays-Bas.

MÉTIER	Recensement de 1899	Recensement de 1920
Industries	650.574	1.028.155
Agriculture	570.278	622.514
Pêche	22.496	19.597
Commerce et transports.....	322.288	533.295
Divers	357.998	518.846
Total	1.923.634	2.722.407

Les données de 1920 sont les dernières disponibles, mais il y a des indications convaincantes que le développement s'est poursuivi dans le même sens et dans la même mesure depuis lors. Pour s'en tenir aux données statistiques connues, on peut conclure que le pourcentage des personnes travaillant dans l'industrie était de 37,8 p. c. en 1920 contre 33,8 p. c. en 1899 alors que le pourcentage des personnes employées à l'agriculture ne représentait que 22,8 p. c. en 1920 contre 29,6 p. c. en 1899.

D'autre part, la différence entre le développement de l'agriculture et l'industrie se marque par les pourcentages suivants :

	1899	1920
Effectifs ouvriers.....	100	158.0
Agriculteurs	100	109.2
Commerce	100	165.5

Il serait oiseux de rappeler que la Hollande a été conquise sur les eaux, que cette conquête n'est pas achevée, comme le prouvent les travaux du Zuiderzee, et qu'elle doit être sans cesse consolidée par des réfections onéreuses.

Les territoires conquis sur l'eau peuvent fournir d'excellents terrains de culture; ils n'apportent pas de matières premières inorganiques à l'industrie nationale, qui en est singulièrement dépourvue. Pendant longtemps, les Pays-Bas ont présenté, en Europe occidentale, ce caractère extraordinaire de n'avoir pas de charbon, alors que l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique et la France en avaient de fortes réserves. Ce n'est qu'à une période avancée de l'industrialisation mondiale que les découvertes scientifiques et les inventions techniques ont permis la reconnaissance et l'exploitation de mines de houille dans le Limbourg hollandais.

Cependant, on n'oublie pas que c'est précisément le charbon qui a déterminé la Révolution industrielle et l'évolution économique de la plupart des grands pays producteurs.

La Hollande a donc connu une période où elle s'est différenciée des autres nations, qui s'orientaient vers l'industrialisation et commençaient par les produits textiles et les biens de production.

Mais ceci ne signifie nullement que les Pays-Bas aient subi un retard dans leur évolution: elle a été différente et ce sont ces différences que nous essaierons de mettre en valeur.

Outre la découverte tardive de gisements de charbon, les causes principales de ces différenciations semblent résider dans les facteurs analysés ci-après.

1° Une accumulation relativement intense de capitaux s'est réalisée au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

cles, grâce à l'activité commerciale, coloniale, bancaire et maritime.

Toute l'histoire de la fin des Temps Modernes, et notamment les relations entre les Provinces-Unies et les Pays-Bas autrichiens, pour ne parler que de ce qui nous intéresse plus directement, témoigne de l'intensité du commerce (épices, grains, produits coloniaux, métaux et pierres précieuses) et de l'amplitude des opérations de crédit. La Hollande s'apparente, en ce domaine, à la Grande-Bretagne, avec laquelle elle présente d'ailleurs de grandes affinités — notamment au point de vue de l'évolution politique; elle diffère profondément de l'Allemagne et de la Belgique, assez sensiblement de la France, dont la fin de la Royauté et l'Empire ont entraîné une décadence coloniale qui a fait place à une reprise sous la Restauration, reprise qui s'est consolidée sous la III^e République. Ce qui doit être marqué, c'est la *continuité* de la colonisation hollandaise, car si les Pays-Bas ont perdu leurs colonies pendant les guerres napoléoniennes, ils les ont retrouvées à la paix, améliorées par la gestion remarquable du gouverneur général anglais Sir Stamford Raffles.

La Hollande, dont les études d'histoire économique révèlent le rôle important dans la formation des organisations du capitalisme et dans le perfectionnement de leurs techniques propres : Bourses, marchés à terme, banques, crédit, etc..., a réalisé par son activité économique des profits importants qui en ont fait une nation rentière et créditrice lorsque, au XIX^e siècle, les nations dotées de charbon ont dû se procurer les capitaux dont elles avaient besoin. Les Etats-Unis, tout particulièrement, ont fait appel aux capitaux hollandais lorsque, libérés de la domination anglaise, ils ont rapidement parcouru la route vers l'industrialisation, tout en étant eux-mêmes dépourvus de capital libre. Les quelques extraits suivants d'un discours prononcé en février 1929 par M. van Aalst, président de la *Nederlandsche Handel-Maatschappij*, résument bien cette situation.

« Les banquiers hollandais doivent avoir contribué, pour une certaine part, en 1783, à préserver le Congrès américain de l'éventualité imminente de ne plus pouvoir faire face à ses engagements. Si jamais l'histoire a démontré le bien-fondé d'une aide, ce fut bien dans ce cas-là. Cependant, en dehors de la fondation de New-Amsterdam, bien d'autres événements ont créé un lien entre les Américains et les Hollandais.

» Cet emprunt ne fut pas le seul. Un grand nombre d'emprunts, importants pour l'époque, furent accordés par les banquiers hollandais, à la veille de la constitution définitive des Etats-Unis. Nos relations mutuelles ne se sont toutefois pas bornées à ces opérations. En dehors de celles-ci, un montant considérable de la dette publique américaine fut acheté par des banquiers d'Amsterdam pour être introduit dans notre pays. Et bien souvent on put voir sur les routes solitaires de Pennsylvania ou Kentucky le digne représentant des financiers d'Amsterdam en carrosse à quatre chevaux, précédé d'un serviteur à cheval, voyageant à travers

les différents Etats pour obtenir des renseignements de première source et conclure des affaires sur place.

» Permettez-moi de passer un demi-siècle sous silence et de vous transposer dans la moitié du dix-neuvième siècle. La Hollande est un des principaux pays qui financent la construction des chemins de fer aux Etats-Unis. Dans ce temps-là, c'étaient les courtiers qui s'occupaient de ces transactions et nous trouvons plusieurs d'entre eux connaissant par cœur les chiffres concernant le transport kilométrique des marchandises et voyageurs, les recettes; nous voyons qu'un des journaux financiers hebdomadaires de ce temps, le *Bijblad tot het Amsterdamsch Effectenblad*, était consacré pour la plus grande partie aux nouvelles concernant les chemins de fer américains; nous trouvons une rubrique spéciale « American Railroad Chronicle » à cette intention, sans parler des livres publiés en langue hollandaise sur les avantages et désavantages des titres des chemins de fer américains.

» Pendant la première dizaine d'années du vingtième siècle, donc trente ou quarante années plus tard, les titres américains furent en vedette à la Bourse d'Amsterdam; nous pouvons dire que le public était tellement familiarisé avec ce genre de titres qu'il avait appris à lui rester fidèle même pendant les périodes de baisse. Les obligations 5 et 6 p. c. des chemins de fer américains étaient très populaires.

« Vingt ans plus tard nous nous rapprochons de notre époque et constatons que la collaboration a lieu maintenant de plus en plus entre les banquiers américains et hollandais.

» Amsterdam s'est développé comme un centre mondial de grande importance. En comparaison avec 1873, il s'agit d'un développement de proportions gigantesques. Le total du nombre des fonds publics cotés à la Bourse d'Amsterdam a dépassé trois mille (en 1873 à peine 250) : 1.229 sont des fonds étrangers (199 en 1873), environ 400 coloniales (4 en 1873) et 1.410 fonds hollandais (40 en 1873) (1). L'importance relative des fonds américains, quoique toujours grande, a décliné; mais en réalité le total de ces titres a plus que triplé par rapport à 1873.

» En regardant encore plus avant, on voit qu'Amsterdam a regagné pendant les cinquante dernières années la position qu'il était habitué à occuper au cours du dix-huitième siècle: celle d'un prêteur mondial d'argent. Vers la fin de la guerre, toutefois, il sembla un instant qu'Amsterdam était en train de perdre du terrain. En effet, notre marché eut recours à New-York pour le placement d'emprunts hollandais parmi lesquels quelques emprunts du gouvernement et des Indes Néerlandaises. »

2^e Une autre cause de l'évolution économique particulière de la Hollande réside dans le fait qu'elle a pu conserver la plupart de ses colonies et que le domaine qu'elle possède est homogène, riche et diversifié.

La possession de l'Insulinde s'est affirmée comme particulièrement favorable à l'époque contemporaine,

(1) En 1873, 50 p. c. des fonds étrangers inscrits en Bourse étaient américains; actuellement, cette proportion s'est trouvée ramenée à 25 p. c.

bien que la Hollande ne s'y soit pas réservé d'avantages douaniers particuliers et que le commerce avec les Indes ne représente que 10 p. c. de son commerce extérieur. La suprématie coloniale résidait au XVIII^e siècle dans l'exploitation de plantations de sucre, de café, de poivre; la culture du coton était rapidement devenue l'apanage d'une nation ayant perdu son caractère colonial : les Etats-Unis.

L'évolution du XIX^e siècle a réduit l'importance du sucre comme denrée coloniale, de même que les épices sont loin de jouer aujourd'hui une fonction économique pareille à celle de leur glorieux passé, qui avait même élevé le poivre, au Moyen Age, à la fonction de monnaie internationale. Il n'empêche que la production du sucre de canne et celle des épices demeurent fort importantes et que les Pays-Bas ont conservé, dans ce domaine, une fonction de premier plan. En ce qui concerne le sucre, leur plus belle colonie, Java, est actuellement l'arbitre de la crise, qu'elle semble d'ailleurs décidée à résoudre dans le sens de la « survival of the fittest », par une concurrence rendue possible grâce aux remarquables efforts de ses laboratoires botaniques.

Mais les progrès techniques et l'amélioration du niveau moyen de vie des masses ont élargi le domaine des exploitations rémunératrices dans les colonies. A la culture du sucre, qui avait passé des Indes occidentales à l'Insulinde, la Hollande a ajouté : la culture du tabac, du thé, du café, du caoutchouc, des palmiers oléagineux, de la quinine, pour laquelle elle possède un quasi-monopole.

La Hollande a également trouvé dans ses colonies le pétrole et l'étain, et l'ouverture du canal de Suez est venue diminuer la distance entre les sources de matières premières et les grands marchés.

Tous les produits que nous avons énumérés traversent une crise profonde et qui doit provoquer une dévalorisation importante des investissements dans les colonies hollandaises. Mais un fait demeure acquis : le domaine colonial néerlandais, par un heureux concours de circonstances, suit l'évolution économique et sociale, sans subir aucune décadence et permet à la métropole de maintenir son rôle de marché international comme elle a maintenu celui de centre financier. Ici encore, l'évolution de la Hollande la rapproche de l'Angleterre à laquelle elle s'apparente en outre en ce qui concerne la position géographique.

3^o L'originalité de l'évolution économique de la Hollande trouve une de ses sources dans son agriculture.

Les Pays-Bas sont un très vieux marché de céréales. C'est eux qui ont, sous l'Ancien Régime, assuré le trafic des blés des Etats baltes et de la Russie vers la France, l'Italie et l'Espagne. Ils ont développé très tôt la distillation du grain importé et du genièvre et les rapports des préfets de l'Empire dans les provinces belges traduisent leur préoccupation, souvent exprimée, de ravir aux Hollandais cette fabrication lucrative, pour laquelle nos provinces produisaient la matière première, ce qui faisait croire à de hauts fonctionnaires encore imbus du mercantilisme

de l'Ancien Régime, que la Belgique devait l'emporter sur ce point sur les Provinces-Unies. Du fait que le commerce international des céréales des ports des Pays-Bas était important, le pays pouvait consacrer ses terres à d'autres cultures ou, ce qui est plus exact, faire à d'autres opérations agricoles une place plus large. D'autre part, son grand trafic maritime et sa pêche devaient exciter les progrès des industries de conserves : viandes fumées et salées emportées par les équipages de la flotte hollandaise, achetées par les Français pour leur trafic avec les Antilles, conserves de poissons. Ces conditions sont favorables au développement d'une agriculture intensive et hautement spécialisée et c'est bien dans ce sens que le travail de la terre a évolué en Hollande.

Pays de petite culture, on n'y compte que 250 fermes de plus de 100 hectares, contre plus de 1.000 en Belgique, pays qui cependant n'est pas un terroir aux larges exploitations. Comme la Belgique, les Pays-Bas se trouvent au carrefour de routes internationales conduisant à des marchés développés par l'industrialisation et la concentration de la population dans les villes : Allemagne, Angleterre, France. Ce sont des conditions favorables à la culture par petites exploitations, produisant des denrées qui trouvent précisément leur marché dans les centres urbains et industriels.

Le climat est favorable, enfin, à la culture des légumes, à l'élevage du bétail, du porc et des volailles, tâches minutieuses auxquelles s'appliquent avec succès les habitants formés par leurs mœurs à la patience et à l'opiniâtreté.

Ici encore, la Hollande nous paraît plus semblable à l'Angleterre qu'à aucun autre pays. Mais il faut s'entendre sur ce point. Tous les pays peuvent revendiquer des races animales et des espèces végétales de grande réputation : les produits de l'agriculture française, frais ou conservés, sont une des sources de la prospérité nationale; les salaisons et conserves de viande allemandes sont arrivées aussi à un haut degré de perfection. Mais la Hollande, comme le Danemark, comme la Belgique plus récemment, ces deux petits pays maritimes et humides également, a poursuivi dans son élevage et dans son agriculture la production de produits d'une haute qualité moyenne et propres à trouver de larges marchés aisés, sinon des débouchés assez restreints mais plus rémunérateurs.

Le bétail hollandais jouit d'une renommée séculaire; il a servi à la constitution d'une race que les éleveurs anglais ont commercialisée et introduite dans tous les pays d'élevage des nouveaux continents: la Friesian-Hollstein. Un cheptel nombreux et à haute productivité a permis l'exportation de beurre et de fromage; l'élevage du porc hollandais, dont la qualité correspond aux exigences élevées du marché anglais, a permis aux cultivateurs hollandais — de même qu'à leurs concurrents danois — de se substituer dans une très forte proportion aux producteurs britanniques.

De même que le Danemark et que la Belgique, la Hollande a, au cours de ces dernières années, inten-

sifié la production des œufs. Mais la production et l'exportation du beurre, des fromages, du lard et des œufs ne constituent qu'un des aspects de l'agriculture hollandaise. La production des légumes, des plantes à bulbes et des fleurs coupées a pris un développement considérable. Une spécialisation rigoureuse, le développement du crédit mutuel et l'organisation de l'entrepôt ont permis de faire de la production de légumes à bas prix, comme les oignons, les choux, les pommes de terre, une opération profitable. La Belgique importe des tonnages importants de choux hollandais.

Tout le monde connaît la culture des plantes à bulbes: jacinthes, tulipes, glaïeuls, etc... La Hollande a, pendant tout un temps, exercé dans ce domaine un quasi-monopole que les pays consommateurs s'efforcent de briser. Les horticulteurs anglais, notamment, opposent les « british-grown bulbs » aux bulbes hollandais. Mais les horticulteurs néerlandais, d'autre part, abaissent toujours leurs prix pour conserver le marché.

La production hollandaise de fleurs coupées, qui se rencontre à Aalsmeer, est moins connue. Cependant, elle s'est développée rapidement grâce à des procédés très modernes d'expédition et de vente.

La rose cultivée sous verre à Aalsmeer est envoyée en avion à Paris et jusqu'en Provence où elle parvient à battre sur leurs propres marchés les roses indigènes. Ce résultat a été obtenu par une action triple, qui se retrouve dans toute l'activité de l'agriculture hollandaise : production en série, recherche de la qualité, organisation supérieure de vente. Les roséristes-serristes ne travaillent pas en ordre dispersé: ils sont groupés en coopératives chargées du triage et de la vente des fleurs; ils ne produisent que quelques variétés de roses particulièrement aptes à produire la fleur coupée et ayant un vaste marché. La réduction du nombre des variétés conformément à des besoins généraux connus permet la vente régulière de grandes quantités de fleurs, ce qui assure l'approvisionnement régulier des mandataires des halles et des grands fleuristes. Enfin, l'organisation de vente assure le contrôle de la qualité, la régularité des expéditions, etc... Il en est de même pour le lilas forcé, qui trouve un grand marché en France et en Angleterre.

L'agriculture et l'horticulture néerlandaises étaient donc arrivées à des résultats remarquables, non point grâce à un climat favorable, à des salaires bas ou à des procédés économiques de production : l'horticulture française possède à cet égard une supériorité qu'on ne songe pas à lui discuter. L'horticulture néerlandaise a pu vaincre ces facteurs naturels par une organisation supérieure et une compréhension parfaite des marchés. On ne peut que regretter que l'extension du déplorable système des contingentements, de la limitation par voie administrative et législative du commerce international, ait compromis le succès d'une organisation aussi intelligente.

Le commerce de l'argent, l'exploitation des colonies et une agriculture organisée pour le ravitaillement de nations industrialisées constituent, avec l'activité maritime, l'armature de l'organisation économique hollandaise.

La pêche, la construction navale et les transports par eau ont conservé dans l'économie hollandaise une grande importance.

Les grands ports de pêche, tel Ymuiden, sont exportateurs: ils ravitaillent la Belgique, l'Allemagne, la France. En ce moment, la politique des contingents et les mesures de défense monétaire les atteignent durement, comme elles affectent les armements belges de pêche.

La construction navale hollandaise a conservé une prospérité relative; cependant la période actuelle fausse tout exposé d'ensemble car, pour chaque industrie, on aboutit à des conclusions immédiates fort pessimistes qui ne sont pas et ne peuvent être définitives. Mais les chantiers navals hollandais se sont fortement développés depuis vingt ans et l'on peut considérer que leur capacité de production est excessive.

* * *

La découverte de mines de charbon, une forte accumulation de capital, la disposition de produits agricoles et coloniaux, ont influencé l'industrialisation de la Hollande, industrialisation qui s'est poursuivie d'une façon qui rappelle quelque peu celle de la Suède ou de la Suisse, bien que, dans ces derniers pays, la force hydro-électrique remplace le charbon.

Les Pays-Bas avaient peu de chances de réussir dans les branches classiques de la grande industrie: métallurgie lourde, construction, métaux non ferreux. On admet aujourd'hui que, sauf des conditions extraordinaires de localisation, de ravitaillement, ou sous la pression du nationalisme économique, la construction de nouvelles entreprises industrielles de ce genre est peu probable: aucun « promoteur » raisonnable ne créerait de toutes pièces en Belgique une société de hauts fourneaux; il en est de même en Allemagne, en Angleterre, en France.

Cependant, en 1918, on a créé à Ymuiden une usine métallurgique qui utilise des minerais de Suède, d'Afrique, de Terre-Neuve et d'Espagne, comme le font les hauts fourneaux de la Ruhr. En 1927, par exemple, sur 17 millions de tonnes de minerai importées en Allemagne, 10 millions ont passé par le port de Rotterdam. En fait, le transport vers Ymuiden est moins onéreux que celui vers la Ruhr, puisqu'il ne comporte pas l'emploi de la voie ferrée. La production des hauts fourneaux hollandais reste relativement peu considérable.

Il faut encore mentionner des fours à coke, des fabriques d'engrais chimiques, une verrerie, une cimenterie. Ces industries, qui font en apparence exception aux lois propres de l'industrialisation de la Hollande sont la conséquence du rôle du pays en matière de transports (hauts fourneaux, cokeries) ou de besoins faisant désirer des produits complémentaires (engrais chimiques).

Mais l'industrialisation de la Hollande devait se poursuivre sur d'autres voies; c'est ainsi qu'elle a abouti à la création d'entreprises fabriquant surtout des biens de consommation: margarine, lampes électriques, soie artificielle, appareils de radiophonie, conserves de lait, de chocolat. Et il est caractéristique que la Hollande, vieux pays capitaliste, nation industrielle relativement neuve, dans ses manifestations actuelles, soit devenue un élément important de quelques organisations internationales à tendances monopolisatrices: la Hollande est une des chevilles du trust des huiles, de la margarine et du savon, du cartel international des lampes à incandescence, des grands cartels internationaux de la soie artificielle. Elle est aussi partie à un des grands trusts pétroliers et à une entente internationale du lait conservé. Et il est intéressant de comparer cette politique de trustification avec le libéralisme des producteurs de caoutchouc et de sucre de canne de l'Insulinde. Il n'y a donc point une politique généralisée de concentration ou de libre concurrence: il y a des cas d'espèce qui tiennent aux conditions mêmes de l'exploitation.

Nous rappelons l'organisation économique de la Suède à propos de l'industrialisation de la Hollande. On y trouve aussi une organisation financière; plus récente il est vrai, mais devenue internationale, comme celle de la Hollande; on y trouve un trust mondial, celui des allumettes (1), des fabriques de produits hautement qualifiés: roulement à billes, acier pour lames de rasoir, etc... Il ne serait d'ailleurs pas prudent de pousser plus loin la recherche des analogies.

L'augmentation du nombre des ouvriers ne donne d'ailleurs pas toute la mesure du développement de l'industrie néerlandaise. Il convient de tenir compte, en outre, de ce que la production par tête d'ouvrier a considérablement augmenté, surtout pendant les dernières années, dans différentes branches de l'industrie. Dans l'industrie du papier, cette augmentation a été, depuis 1915, de 15 p. c. Dans l'industrie de la margarine, la production par tête d'ouvrier a à peu près doublé.

Il va de soi qu'un aussi important mouvement d'industrialisation n'a pas fait des progrès identiques dans toutes les parties du pays. Certaines d'entre elles peuvent être considérées comme absolument industrialisées tandis que d'autres gardent leur caractère franchement agraire et ne possèdent tout au plus qu'une industrie agricole.

C'est ainsi que dans le Sud-Est de la province de Groninghe et dans celle de la Drente se trouvent les « veenkolonien », immenses défrichements de tourbières, très importantes au point de vue agraire, et qui ont donné naissance à l'industrie du carton-paille et à la fabrication de la fécule de pomme de terre. En effet, ces colonies agricoles produisent le seigle, qui donne beaucoup de paille, et les pommes de terre.

(1) Des événements récents peuvent modifier la situation du trust des allumettes. Nous ne voulons retenir qu'un fait: sa constitution dans un pays tel que la Suède.

Twente, à l'est de la province d'Overijssel, a été de tous temps un centre textile; l'industrie des toiles de lin qui florissait autrefois en cet endroit a été remplacée par une importante industrie cotonnière. Les constructions mécaniques y ont également pris un important essor. Dans le Zaan, c'est-à-dire dans la contrée qui s'étend au nord d'Amsterdam, l'industrie de la construction navale existait depuis des siècles, de même que l'industrie du bois. De nouvelles branches industrielles y ont maintenant fait leur apparition, surtout dans le domaine des matières alimentaires (décortiqueuses de riz et d'orge, fabriques de cacao, huileries, etc...). Le long des rivières de la Hollande méridionale, comme la Nieuwe Maas, le Lek, le Nord, le Merwede, etc... un centre important de constructions navales donne du travail à des milliers d'ouvriers.

D'autre part, on sait que le Brabant Septentrional renferme des industries les plus diverses et notamment celles du sucre, des conserves, de la cordonnerie, des laines, de la soie artificielle, des cigares, des lampes à incandescence et de la radio-électricité. Au cours des dernières dizaines d'années l'industrialisation y a fait des progrès énormes.

Le sud de la province du Limbourg est également un centre industriel d'importance. Depuis longtemps y était fixée l'industrie des verres et des faïences mais depuis l'exploitation des terrains houillers, d'autres usines s'y sont fixées et notamment des cimenteries, des papeteries et des briqueteries.

Des centres industriels se sont aussi formés autour des grandes villes. A Amsterdam et à Rotterdam, nous citerons les industries de la construction navale et métallurgiques ainsi que des installations techniques concernant les produits alimentaires. A La Haye, on travaille les métaux et les meubles; à Delft, il y a de grandes distilleries et huileries, des fabriques de colle, de gélatine, des usines métallurgiques, des fabriques de câbles. A Leyde, nous mentionnerons les laines, les tricotages, les métaux; à Schiedam, le genièvre, les bouteilles, les rivets, les produits chimiques; à Gouda, les bougies et les faïences; à Haarlem, les métaux, les huiles et les graisses, les savons; à Utrecht, les métaux; à Arnhem, la soie artificielle et les métaux; à Apeldoorn, les papiers, les métaux, les encres; à Deventer, les machines et les tapis; à Leeuwarden, les métaux, les papiers, les produits de laiterie, etc.

* * *

Les faits nous ont amenés à comparer la structure de la Hollande à celle des autres puissances signataires de l'accord d'Oslo, ainsi qu'à l'Angleterre. On conçoit mieux, dès lors, et les liens récemment créés entre les petites nations de l'Europe occidentale et septentrionale et les liens remontant à de nombreuses années qui existent entre les deux anciennes concurrentes: les Provinces Unies et le Royaume-Uni. La politique coloniale de la Hollande n'est possible que dans une parfaite entente avec l'Angleterre, maîtresse des colonies voisines et des routes maritimes. Une partie de la vie agricole néerlandaise n'est possible que grâce

aux besoins des marchés anglais et allemands. Entre la Belgique et la Hollande, les échanges sont extrêmement importants. La Hollande est notre troisième cliente et c'est notre troisième vendeur; nous sommes pour elle le troisième client et le deuxième vendeur. Un courant intense d'échanges existe entre les deux pays : mouvements de capitaux, de marchandises, de main-d'œuvre, communautés d'intérêts dans des sociétés industrielles, dans des exploitations coloniales.

LES TRAVAUX DU ZUIDERZEE (1).

A la fin du mois de mai s'est produit, aux Pays-Bas, un événement qui constitue une étape très importante de l'assèchement du Zuiderzee : la grande digue de fermeture a été comblée sur le dernier point où les eaux extérieures se trouvaient en contact avec les eaux de ce golfe qui, on l'espère, sera transformé en 1952 en « polders » constituant la douzième province des Pays-Bas.

* * *

Le projet d'endiguer et d'assécher le Zuiderzee est ancien : il remonte à 1667 (2), mais ce projet ne pouvait être alors qu'une utopie et il fallut que l'art de l'ingénieur eût accompli des progrès pour que l'utopie évoluât graduellement vers une réalisation; il fallut aussi un concours de circonstances économiques favorables : augmentation de la richesse nationale, hausse du prix des terres sous la pression de l'accroissement de la population, déterminant une « land-honger » faisant craindre l'émigration des jeunes cultivateurs (3). M. Westerdyck a bien montré la liaison entre les projets d'assèchement du Zuiderzee et le mouvement des prix agricoles. Ainsi, en 1877, les prix des terres atteignirent un maximum qui accéléra les travaux de préparation, mais la situation de l'agriculture alla ensuite en empirant. Les prix des terres s'abaissèrent, malgré l'accroissement de la population, et les projets d'assèchement du Zuiderzee furent presque oubliés. Mais en 1913, l'ingénieur Lely, qui, vingt ans plus tôt, avait commencé les premières études approfondies (1891), signa, comme ministre des Travaux publics, la loi ordonnant l'exécution des travaux.

Le projet fut mis à exécution en 1920. Toutefois, ce n'est qu'à partir de 1927 que les travaux furent poussés énergiquement. La grande digue vient d'être fermée en 1932 et l'on espère que l'ensemble des travaux sera terminé en 1952.

Le Zuiderzee est une mer de 350.000 hectares, née d'une inondation qui, en 1282, ravagea la Hollande et la Frise et réunit à la mer un grand lac intérieur. Pendant longtemps, le Zuiderzee a servi à une active navigation qui a déterminé les premiers succès d'Amsterdam, comme grande ville commerçante.

Mais cette mer s'est graduellement ensablée, ses profondeurs sont très faibles et elle ne sert plus qu'à la pêche. Le gouvernement se préoccupe dès à présent, d'ailleurs, du placement de la population de pêcheurs que l'assèchement du Zuiderzee transformera en agriculteurs. Il n'est du reste pas question d'un assèchement complet; on récupérera sur les eaux 225.000 ha. environ de terres cultivables, à diviser en quatre polders, et l'on conservera un lac, l'Yssel-Meer, qui recevra les eaux de l'Yssel et des petits cours d'eau qui se jettent actuellement dans le Zuiderzee. On maintiendra aussi un petit lac de 8.000 ha. en face d'Amsterdam, l'Ymeer. Le niveau de ce lac qui au bout de deux ou trois ans ne contiendra plus que de l'eau douce, sera à 40 centimètres en dessous du niveau de la mer. Il sera donc nécessaire de pomper les eaux en excédent : eaux des cours d'eau, eaux de pluie, eaux de drainage, pour les rejeter vers la mer.

L'Ysselmeer couvrira, d'une façon générale, les plus grandes profondeurs et les sols les plus stériles : sable et tourbe.

Les tableaux suivants montreront que les meilleures terres seules seront converties en polders.

Composition du sol du Zuiderzee (4):

183.000 ha. argile;
69.900 ha. argile légère, gravier et petit gravier;
104.000 ha. sable;
4.000 ha. tourbe;

360.000 ha. au total.

Composition du sol des polders :

164.100 ha. argile;
24.700 ha. argile légère;
19.000 ha. gravier;
19.900 ha. sable;
4.300 ha. tourbe;

232.000 ha. au total.

La composition du sol des quatre polders à créer sera la suivante:

	Hectares	Argile	Argile légère	Gravier	Sable	Tourbe
N. W. Polder.....	21.700	48 %	18 %	25 %	9 %	—
Z. W. Polder.....	57.000	56 %	12 %	12,5 %	16 %	3,5 %
Z. O. Polder.....	103.000	88 %	3 %	1 %	6 %	2 %
N. O. Polder.....	50.300	64 %	20 %	11 %	5 %	—
TOTAL... Ha.	232.000	71 %	11 %	8 %	8 %	2 %

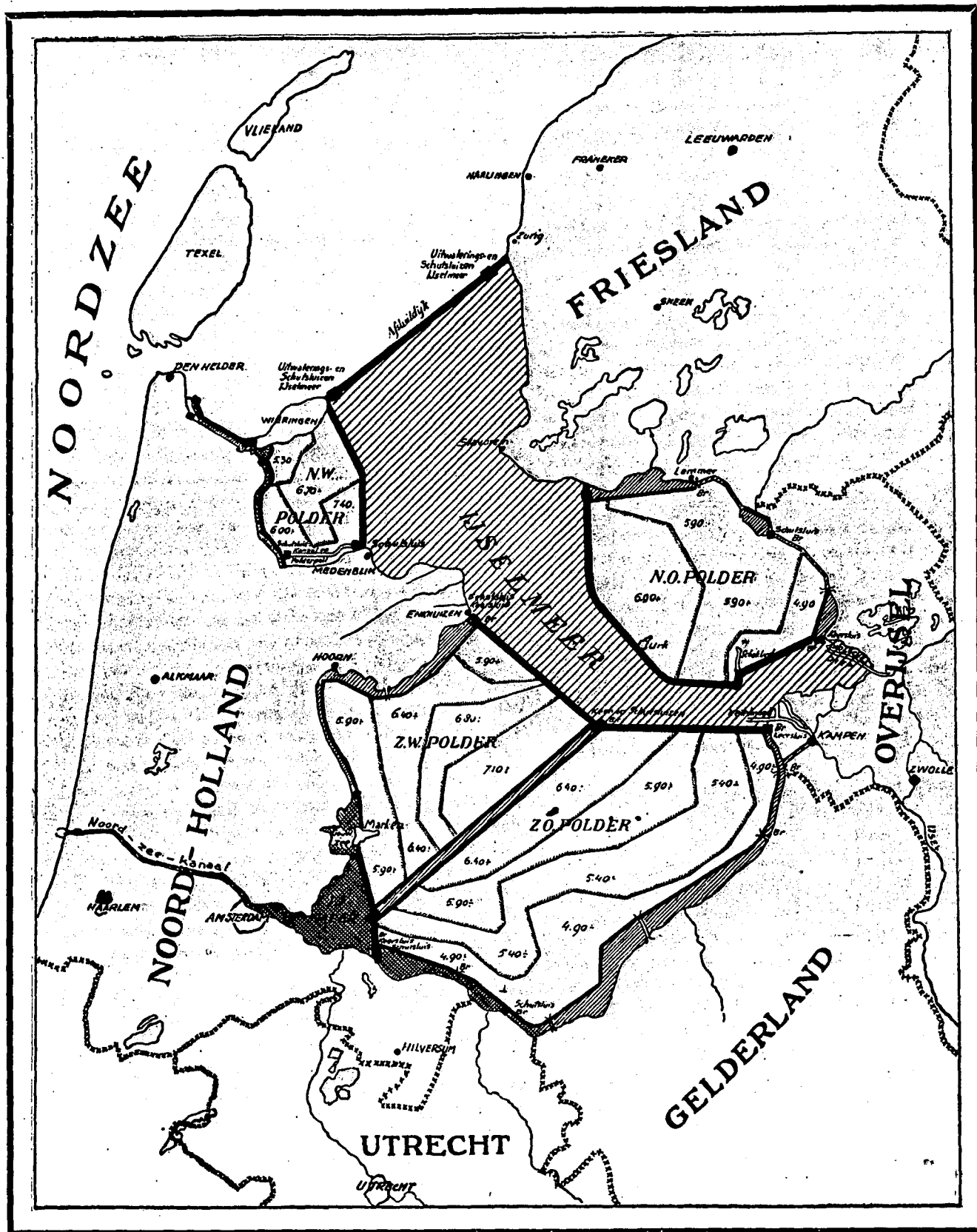
(1) Nous devons à l'obligeance de la direction de la *Nederlandsche Handel-Maatschappij*, d'Amsterdam, d'avoir pu publier la carte ci-jointe de la région du Zuiderzee. Nous lui en exprimons nos vifs remerciements.

(2) Les travaux du Zuiderzee. *Bulletin mensuel de la Nederlandsche Handel-Maatschappij*, 2 juin 1930.

(3) J.-B.-S. WESTERDYCK. *Onafgebroken voortzetting of voorloopige opschorting van de gedeeltelijke droogmaking der Zuiderzee*. *De Economist*, janvier 1932.

(4) WESTERDYCK, *op. cit.*, pp. 13-14

PLAN DES TRAVAUX DU ZUIDERZEE



N. B. — Noordzee-Kanaal = Canal de la Mer du Nord

Afsluitdijk = Digue de fermeture

Uitwaterings- en Schutsluizen = Ecluses d'évacuation et écluses ordinaires

(Polders) N.-W. = Nord-Ouest; N.-O. = Nord-Est; Z.-W. = Sud-Ouest; Z.-O. = Sud-Est

Le niveau des polders par rapport au niveau d'Amsterdam est indiqué en mètres
(6.70 signifie donc 6 mètres 70 au dessous du niveau d'Amsterdam)

Avant d'aborder la description de la construction des digues, de l'assèchement et du découpage des canaux d'irrigation, nous dirons quelques mots du mode d'exploitation envisagé et des expériences préparatoires.

On n'a pas jugé prudent d'« ouvrir » les terres reconquises sans s'être livré à certaines études sur les modes de culture. Pour parvenir à un tel résultat, l'exploitation d'un polder d'essai s'imposait (1). « Il fut choisi à Andyk, au sud de Medemblick; ses 40 hectares qui étaient à 3 mètres sous l'eau, furent asséchés en trois ans, après avoir été entourés d'une digue, et une ferme fut construite avec un laboratoire d'essais. Ces essais ont porté sur les analyses physique et chimique du sol, sur la transformation du sol salin en sol arable, le rôle des micro-organismes et, enfin, l'établissement de champs d'expérience permettant de déterminer la nature des cultures à confier au sol, aux différents stades de sa transformation. »

D'autres problèmes se sont posés en même temps, réclamant une solution urgente. Celui des rigoles, par exemple. Ouvertes dans les anciens polders, elles exigent des soins d'entretien continuels; ne pourrait-on les remplacer par un drainage souterrain? A Andyk, on compare les deux systèmes et le dernier a déjà donné des résultats intéressants.

« Passant au chapitre des ensemencements, il a été observé dès 1928 que des mélanges d'herbes et de trèfle donnaient des plantes vigoureuses à production élevée, que, par contre, le développement des vesces est médiocre. En 1929, presque tout le polder fut mis en culture et il a été reconnu que dans ces terres vierges, la fumure n'est pas nécessaire. Puis des essais de culture maraîchère ont été tentés, ainsi que des plantations d'arbres au bord des routes.

» Comme les essais continuent, la mise en exploitation du premier grand polder pourra s'effectuer sans passer par une période de transition, fatalement obligatoire si le polder d'essai n'avait pas existé.

» De telle sorte que le million de florins qu'il a coûté sera largement récupéré par la mise en pleine culture des autres polders au fur et à mesure de leur assèchement. »

La question de la vente des terrains lotis des polders soulève des problèmes importants: mode de propriété, grandes ou petites exploitations, prix de vente au cours du marché ou à perte.

Pour le polder de Medemblick qui a été récupéré il y a un an et sur lequel on a déjà récolté des moissons, on s'est arrêté à un lotissement par portions de 20 hectares, représentant environ 6.000 exploitations agricoles. Chacun des lots est limité d'un côté par une route empierrée, d'un autre par un fossé de drainage accessible aux petits bateaux, et, enfin, sur les deux autres côtés, par des rigoles de drainage. On a réservé des lots de superficie double.

Il semble que le gouvernement néerlandais ait repoussé la constitution de petites exploitations et qu'il

ait considéré qu'il était désirable de constituer des unités assez importantes. D'autre part, il n'abandonnera pas aux exploitants la propriété complète des terres, mais adoptera le système emphytéotique et prendra des mesures destinées à empêcher les lotissements excessifs. D'autre part, une commission chargée d'étudier les modes d'aliénation est arrivée à la conclusion qu'au point de vue du rendement de l'opération, la vente est préférable à la location.

Si l'on prend comme base les prix actuels des terres, deux polders seulement: le N. W. Polder (Medemblick) et le Z. W. Polder, seuls, pourraient être cédés avec bénéfice (76.000 ha. environ); les deux autres (148.000 ha.) laisseraient l'Etat en perte de 75 millions de florins environ, ou en tenant compte du bénéfice réalisé sur les deux autres, la perte totale serait de 57.773.000 florins (1). Mais ces évaluations sont essentiellement contingentes à la crise agricole actuelle et le gouvernement hollandais est fort désireux, d'autre part, de disposer d'une plus grande superficie cultivable, car la dépendance envers l'étranger en matière de ravitaillement a été péniblement ressentie pendant la grande guerre.

Les quatre polders une fois mis en exploitation, constitueront 7 p. c. de la superficie du pays et 10 p. c. des terres productives. Car il existe aujourd'hui en Hollande 460.000 ha. de terres en friche, mais beaucoup ne sont pas cultivables. Indépendamment de cette extension des terres à blé, les Hollandais voient dans l'assèchement du Zuiderzee les avantages suivants. L'entretien d'une digue de 40 km. environ sera moins onéreux que celui des 320 km. de travaux d'art encerclant actuellement le Zuiderzee (2). On sait combien l'entretien des digues est onéreux dans un pays aussi plat que la Hollande (3).

La digue nouvelle permettra l'installation d'une voie ferrée raccourcissant le trajet Amsterdam-Leeuwarden de 56 km. Enfin, la constitution de l'Ysselmeer, en dessous du niveau de la mer, mais bien au-dessus de celui des polders de Noord-Holland et de Frise, sera un bienfait pour ces provinces qui manquent d'eau douce, dont auront également besoin les nouveaux polders. L'Ysselmeer aura une capacité de 12 milliards de mètres cubes d'eau et les rivières, telle l'Yssel, qui se jettent actuellement dans le Zuiderzee, ont un débit annuel de 16 milliards de mètres cubes. L'approvisionnement en eau sera donc largement assuré. On disposera d'un surplus utilisable, enfin, dans la régularisation de la navigation intérieure, notamment en Frise.

* * *

Sans entrer dans les explications techniques que comporterait une étude portant sur une œuvre aussi importante, et sans examiner dans quelle mesure les perspectives de rendement sont menacées par la crise actuelle, nous croyons cependant opportun de donner

(1) WESTERDYCK, *op. cit.*

(2) WESTERDYCK, *op. cit.*, p. 4.

(1) L. FOURNIER. L'assèchement du Zuiderzee. *La Nature*, no 2852, 1^{er} mars 1931.

(3) A. DEMANGEON, *Géographie Universelle*, t. II, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. Collection Vidal de la Blache, Paris, Colin, 1927.

quelques renseignements généraux sur l'exécution du travail de fermeture (1).

« Le « projet Lely » actuellement en voie de réalisation, est caractérisé par la construction d'une digue fermant complètement l'entrée du Zuiderzee sur la Mer du Nord en se basant, non sur la plus courte distance entre les deux côtes mais sur la plus faible profondeur de la mer dans ces parages. La profondeur maximum du Zuiderzee ne dépasse pas 6 mètres; elle est inférieure à 4 mètres entre l'île Wieringen et la côte de Frise! » C'est entre les deux rives qu'achève de se construire la digue de 32 km. complétée entre l'île Wieringen et la côte de la province de Noord-Holland par une digue de 2,5 km. La digue ne sera fermée qu'à marée montante. A marée basse, des écluses s'ouvriront pour permettre l'évacuation des eaux apportées par les rivières qui continueront à se déverser dans l'Ysselmeer. On a également réservé des passes navigables pour les navires, aux extrémités de la digue. Cette digue de fermeture constitue le premier travail préliminaire à l'assèchement. Les quatre polders à créer seront entourés chacun de digues de protection contre les eaux de l'Ysselmeer et celles provenant d'inondations imprévues pendant les marées de tempêtes.

Les ingénieurs ont trouvé dans le Zuiderzee même, la plus grosse partie des matériaux nécessaires à la construction des digues constituées, du côté de la mer, par une bande aussi élevée que possible d'argile caillouteuse. Du côté du Zuiderzee, la digue a été élargie avec du sable, recouvert ensuite d'argile compacte.

« On a trouvé des bancs de ces argiles dans l'île Wieringen et près de la côte méridionale de la Frise, ainsi qu'en divers points du Zuiderzee. Ils proviennent d'une moraine glaciaire immergée, descendue de Scandinavie (2). Le matériau résiste parfaitement aux érosions. Il est apporté par des chalands et déchargé sur placé à l'aide de grues à grappins. Le sable, extrait de la mer par des dragues à succion, est également apporté par des chalands à clapets qui le déversent derrière la protection d'argile. Quand la construction commence à s'élever au-dessus du niveau de la mer, on procède par projection de sable mélangé à de l'eau: cette dernière s'écoule et le sable reste en place.

» Enfin, les talus de la digue sont protégés, dans l'eau, par des plates-formes en fascines lestées de pierres, et à la partie supérieure exposée à la houle, par un revêtement en pierres calcaires provenant des carrières belges ou par du basalte; enfin, à la partie supérieure, un gazonnement recouvre la digue. »

Au lieu de partir d'un côté vers l'autre, on a préféré le procédé de la construction fragmentée, par sections indépendantes, en se basant sur la vitesse des courants de marée. Les premiers chantiers ont été établis sur les bancs les plus relevés présentant pour cette raison des courants plus faibles qu'aux endroits profonds et les passes profondes se sont trouvées ainsi resserrées peu à peu.

(1) FOURNIER, *op. cit.*
(2) DEMANGEON, *op. cit.*

On a prévu des groupes d'écluses permettant l'évacuation des eaux et le passage des bateaux.

« Pour leur construction, des emplacements de 30 ha. ont d'abord été entourés de digues à l'abri desquelles les épaissements ont été effectués et les fouilles exécutées. Ces digues ont été démolies ensuite au fur et à mesure de la mise en service des écluses. » En même temps qu'on dressait la digue de fermeture du Zuiderzee, on entreprenait l'assèchement du premier des quatre polders à créer. Il couvre 20.000 ha., renfermera 6.000 exploitations agricoles et est situé au sud de Wieringen. Commencée en 1927, la digue de Wieringen, en bordure du Zuiderzee, était fermée le 29 juillet 1929 et l'assèchement du polder fut immédiatement entrepris.

L'épuisement des eaux s'effectue par deux stations de pompage qui fonctionnent depuis 1930 et qui serviront par après au drainage. Les stations sont indépendantes et différemment équipées, pour garantir la permanence de l'épuisement. La capacité des stations, qui était de 2.500.000 mètres cubes par vingt-quatre heures, a été portée à 4 millions à la fin des travaux.

Il est intéressant de signaler (1) qu'en même temps que l'on procédait à la construction de la digue de Wieringen, on creusa, par dragage sous la mer, le réseau de canaux de drainage destinés à amener l'eau aux stations de pompage après l'assèchement; 9 millions de mètres cubes de terre furent ainsi extraits du polder avant son assèchement pour creuser les canaux principaux et 6 millions de mètres cubes pour les fossés, qui ont une longueur de 1.200 kilomètres. A l'intérieur du polder, les rigoles ont un développement total de 40.000 km. Elles ont été creusées après l'assèchement par des machines spéciales, sans terrassement et sans main-d'œuvre.

* * *

Telle est l'œuvre déjà exécutée et qui est considérable. Il reste à endiguer et à assécher les trois autres polders, les plus importants, les plus coûteux. On estime que la digue de fermeture aujourd'hui terminée dans son gros œuvre, a coûté environ 125 millions de florins; l'endiguement du polder de Wieringen a coûté 60.000.000 de florins. M. Westerdyck estime à 750 millions de florins le coût total de cette œuvre gigantesque. A quoi il faudra ajouter le coût des habitations, des canalisations d'eau, de gaz, d'électricité: 376 millions de florins.

On conçoit que la crise mondiale, qui atteint fortement le Royaume des Pays-Bas, risque de déterminer le ralentissement de travaux aussi onéreux.

Cette œuvre si dispendieuse, si difficile, qui soulève tant de problèmes, exige tant de volonté et de patience, provoque le respect et mérite d'être connue et admirée comme une des plus grandes réalisations techniques de notre époque et une manifestation éclatante d'esprit collectif comptant, pour développer les forces écono-

(1) FOURNIER, *op. cit.* p. 158.
WESTERDYCK, *op. cit.* p. 15.

miques du pays, sur des progrès techniques et de vastes entreprises, et non sur un protectionnisme arbitraire et des solutions étroitement nationales.

LE MARCHÉ DE L'ARGENT ET DES CAPITAUX.

Les Pays-Bas présentent des conditions favorables pour le développement d'une grande activité financière: accumulation importante de capitaux et placements considérables à l'étranger, commerce international intense, par suite de la situation géographique des grands ports, d'une marine importante et de la possession de riches colonies, contrôle partiel mais efficace de certaines grandes industries internationales — lampes à incandescence, pétrole, margarine, étain. Ils ont également été amenés à intervenir dans la régulation internationale de la production du caoutchouc et du sucre avec les hésitations que l'on sait. Les actions de ces sociétés ont un marché très étendu.

A quoi il faut ajouter l'expérience historique d'Amsterdam dans le domaine de la Bourse et de la banque, et le maintien de l'étalon-or.

L'activité financière internationale d'Amsterdam comprend d'une part les émissions de valeurs et, d'autre part, les opérations d'acceptation et d'escompte.

Les émissions de valeurs étrangères nous occuperont en premier lieu.

Depuis 1926, elles ont subi l'évolution analysée dans le tableau ci-après :

Emissions de valeurs en Hollande.

ANNÉES	Emissions totales	Emissions étrangères
1926	458.161.000	29.048.000
1927	490.893.000	346.335.000
1928	661.751.000	310.224.000
1929	463.360.000	138.100.000
1930	528.324.000	238.466.000
1931	230.359.443	39.650.000

On sait que ces émissions ne représentent pas ce que le marché hollandais a effectivement absorbé en matière de valeurs étrangères: les statistiques ne peuvent pas rendre compte des achats de titres étrangers déjà émis; d'autre part, une partie non négligeable des émissions étrangères libellées en florins et effectuées en Hollande, est souscrite par des capitalistes allemands, suédois et américains, parfois même par des capitalistes du pays d'origine de l'entreprise émettant un emprunt en florins. Tel a souvent été le cas pour la Belgique, à un moment où les souvenirs de l'inflation avaient contribué à entretenir la méfiance injustifiée à l'égard de la monnaie nationale.

Le rôle de la Hollande dans le financement international est fort ancien, comme nous l'avons rappelé plus haut. Après la guerre, par suite de l'importance de la demande de capitaux, de l'effacement relatif et obligé de Londres, des dissentiments persistants entre les Alliés et les Centraux, de l'inexpérience de New-York et des difficultés financières et monétaires dans

lesquelles se débattait à ce moment la France — les Pays-Bas, où s'étaient accumulées de grandes disponibilités, eurent à remplir des fonctions importantes sur le marché des capitaux et il semble bien que la crise internationale a interrompu une évolution qui n'était pas arrêtée.

Les opérations étrangères sur la place d'Amsterdam ont une grande importance relative, puisqu'au cours des dernières années elles ont fréquemment atteint la moitié du montant global des émissions.

Les émissions d'actions étrangères ont été très faibles, comparativement au placement des obligations de même origine. Cette situation est d'ailleurs conforme aux tendances générales du marché hollandais, ainsi qu'en témoigne le tableau ci-dessous emprunté au *Bulletin* de la *Rotterdamsche Bank-Vereeniging*.

ANNÉES	Valeurs à revenu fixe	Actions
1920	60,3 %	39,7 %
1921	88,4 %	11,6 %
1922	97,6 %	2,4 %
1923	92,9 %	7,1 %
1924	68,3 %	31,7 %
1925	88,1 %	11,9 %
1926	91,9 %	8,1 %
1927	82,8 %	17,2 %
1928	50,3 %	49,7 %
1929	36,9 %	63,1 %
1930	94,9 %	5,1 1/2 %
1931	95,9 %	4,1 %

Le développement d'Amsterdam comme centre financier international de l'argent à court terme est l'aboutissement d'une politique persévérante et de mesures prises par la *Nederlandsche Bank* sous l'impulsion de son précédent gouverneur, le Dr *Vissering*.

Le pivot de cette politique a été l'escompte des acceptations des banques étrangères (allemandes, le plus souvent) établies en Hollande.

En 1925, les banques ou banquiers établis aux Pays-Bas depuis 1914 ont pu présenter leurs acceptations au réescompte de la Banque centrale. « Notre but, disait le rapport de cette institution, est de développer les remboursements de banque internationaux sur le marché d'escompte des Pays-Bas. Les banques et banquiers qui ne sont pas d'origine néerlandaise sont éligibles au réescompte pourvu que leurs entreprises en Hollande soient créées selon la loi hollandaise. » La banque n'admettait d'ailleurs que les effets ayant une cause commerciale indiscutable et reposant sur une transaction en marchandises (*goederen-bankaccepten, self liquidating prime bankers' bills*).

La Banque des Pays-Bas se réservait le droit de contrôler minutieusement si les effets présentés remplissaient les conditions précitées et elle a mis sur pied un règlement obligeant l'accepteur à résider dans les Pays-Bas et à y exercer sa profession selon les lois du pays. En outre, la firme qui accepte doit régulièrement faire parvenir à la Banque des Pays-Bas ses

bilans et comptes de profits et pertes avec les explications nécessaires.

Le montant des acceptations escomptées par la Nederlandsche Bank dépend de la valeur du cédant, de ses ressources personnelles ou des garanties qu'il peut offrir. La banque peut rejeter les effets présentés à l'escompte si elle constate trop peu de variété dans le papier escompté en ce qui concerne le montant et la signature. Le président Vissering estimait, d'autre part, que le marché hollandais était dépourvu de « beau papier » et qu'une proportion trop élevée des effets présentés consistait en promesses camouflées en traites. Pour donner au marché d'Amsterdam toute son importance, la Banque des Pays-Bas exerça une action continue afin de provoquer l'abandon de cette pratique et de déterminer la création d'effets éligibles.

L'action pour la création d'un marché international de l'argent à Amsterdam se poursuit par la suite: la Nederlandsche Bank décida d'accepter à l'escompte les acceptations des banques étrangères se rapportant tant à l'exportation qu'à l'importation.

Cette politique qui, il y a quelques années, a très fortement occupé l'opinion hollandaise, a été favorisée par les nombreux dépôts étrangers confiés aux banques hollandaises et notamment les importants dépôts allemands, émigrés de leur pays après les désastres monétaires de 1923 et une situation politique et économique intérieure qui n'a cessé d'empirer.

En ce moment, les voies ordinaires du commerce international sont obstruées, à la fois par une recrudescence de maladies monétaires et par les manifestations parfois sauvages du nationalisme économique. Amsterdam en souffre comme toutes les autres places financières.

Mais la Nederlandsche Bank est demeurée fidèle au régime de l'étalon-or, ce qui lui permet de conserver les positions acquises comme centre financier international.

Le maintien de l'étalon-or rencontre d'ailleurs quelques adversaires, notamment les exportateurs de produits alimentaires qui voudraient voir les Pays-Bas dévaloriser le florin pour se mettre à la parité de la livre sterling, afin de conserver leur débouché britannique. Cette politique a été suivie par les Etats scandinaves et, notamment, par le Danemark, qui vit de son commerce d'œufs, de beurre et de lard avec la Grande-Bretagne. Si l'on s'en rapporte à certains mouvements d'opinion, cette dévalorisation de la couronne danoise n'a pas donné les résultats escomptés car, dès à présent, certains intérêts réclament des mesures plus avancées et la dépréciation de la couronne de manière à permettre à l'agriculture danoise de pratiquer un véritable dumping d'origine monétaire et inflationniste.

Des groupements agrariens de tous les pays du monde sont assez facilement inflationnistes: nous connaissons les « argentistes » des Etats-Unis et leurs réflationnistes de l'époque actuelle. Le Danemark, sans pratiquer d'inflation caractérisée, a rattaché sa monnaie au sterling pour conserver son marché britan-

nique, absolument indispensable d'ailleurs à son agriculture. Dans les Pays-Bas, des tendances semblables, encore isolées et très faibles, se font jour. En Allemagne aussi, les agrariens ne verraient pas sans déplaisir des mesures de soutien d'ordre monétaire.

C'est que l'agriculteur doit faire de nombreuses dépenses fixées contractuellement et que ses recettes sont liées aux fluctuations du marché. Si on relève les prix et que les dépenses restent invariables, en monnaie légale, la situation de l'agriculteur s'améliore de suite, en apparence.

Mais l'expérience allemande de 1922-1923 a démontré que le remède est illusoire: la propriété foncière allemande s'est endettée à nouveau et à des conditions bien plus pénibles à supporter qu'avant l'inflation.

LE CHOMAGE ET LA MAIN-D'ŒUVRE.

Nous avons vu que la Hollande compte actuellement, selon le dernier recensement effectué, environ 1.000.000 de salariés, dont plus de 60 p. c. sont syndiqués, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant.

Répartition des ouvriers syndiqués.

	Maximum 1920-1921	1 ^{er} juillet 1931	
N. V. V. (socialiste)...	262.200	302.050	+ 15
R. K. W. (catholique)...	158.200	170.300	+ 8
Chr. N. V. (protestant)...	76.750	95.550	+ 24
N. V. C. (neutre).....	52.000	42.500	- 18
N. A. S. (syndicaliste)...	50.150	19.200	- 62
	599.300	629.500	+ 5

Le chômage a relativement peu atteint ces effectifs importants, sauf dans l'industrie diamantaire, où il se chiffre à 80 p. c.; une moyenne générale de 15,9 p. c. doit, à l'heure actuelle, être considérée comme satisfaisante.

Chômage ouvrier aux Pays-Bas.

Groupes professionnels	Chiffres indices du chômage		
	1931	1930	1929
Diamant	81,5	70,0	20,3
Imprimerie	5,7	3,0	3,4
Bâtiment	17,6	11,3	12,2
Industrie du bois ...	19,7	8,5	5,3
Habillement	10,0	7,0	8,2
Industrie du cuir ...	9,6	3,2	2,4
Extraction de houille	0,8	0,3	0,2
Métaux et construc- tions navales	21,5	7,8	3,3
Industrie textile ...	12,8	5,8	1,8
Aliments, boissons ..	8,0	4,6	4,1
Pêche	15,9	6,5	7,4
Commis-voyageurs ..	0,7	0,6	0,6
Transports	14,5	5,8	6,0
Employés	4,7	3,3	3,0
Musiciens	24,0	19,1	—
Autres groupes	12,8	6,8	5,8
TOTAL...	15,9	8,6	6,2

Le tableau ci-dessous, emprunté au *Bulletin de la Rotterdamsche Bank-Vereeniging* (novembre 1931) donne un très intéressant aperçu d'ensemble de l'acti-

tivité industrielle hollandaise et les données relatives à la main-d'œuvre sont particulièrement instructives.

Chiffres-indices concernant le mouvement de l'activité industrielle.
(Moyenne de 1925-1927 = 100)

	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Nombre des ouvriers actifs	88	90	89	93	97	100	103	110	115	—
Personnel (S)	93	87	85	93	97	100	105	113	119	—
Consommation d'énergie (S)	78	85	84	89	97	98	105	112	118	—
Consommation de matières premières (S)	70	71	73	83	95	98	107	121	125	—
Importations de matières premières	62	72	65	80	94	97	108	122	125	114
Total des salaires	104	100	93	94	96	100	103	111	119	—
Total des dividendes	72	73	72	84	87	103	110	136	161	104 (1)
Personnel par unité de matière première (S) ..	135	124	115	112	102	102	98	94	95	—
Consommation d'énergie par unité de matière première (S)	111	120	112	107	102	100	98	93	94	—
Force motrice primaire (S)	76	78	84	89	92	100	108	113	123	—
Débit à l'étranger (S)	61	66	73	89	98	98	104	111	109	—
Débit des « autres » industries	55	75	74	80	89	103	108	122	138	131
Débit total à l'étranger	59	69	74	86	95	99	106	115	118	104 (1)
Pouvoir d'achat des salaires totaux	88	94	95	96	94	101	106	112	121	—
Débit à l'intérieur des industries de marchandises de consommation (S)	86	87	84	87	97	99	105	113	121	—
Consommation totale de marchandises de consommation	91	95	94	93	97	101	103	109	116	125 (1)
Débit à l'intérieur de moyens de production (S) ..	62	57	64	78	92	98	111	140	151	—
Importations de moyens de production	107	83	59	75	88	100	112	138	137	111
Activité des industries de marchandises de consommation (S)	70	75	76	84	95	99	106	113	116	—
Personnel des industries de moyens de production (S)	97	84	83	91	96	99	106	125	142	—
Personnel des industries de marchandises de consommation (S)	91	89	86	94	97	100	104	108	108	—
Ouvriers actifs dans les industries de moyens de production	100	88	83	90	97	99	105	118	121	—
Ouvriers actifs dans les industries de marchandises de consommation	77	90	90	92	98	100	103	107	109	—
Importations de matières premières pour les industries de moyens de production	52	58	50	76	92	98	110	135	134	116
Importations de matières premières pour les industries de march. de consommation	72	86	80	84	96	97	107	110	117	113

(S) Les séries ainsi marquées se rapportent exclusivement aux branches pour lesquelles il existe une statistique de la production.
(1) Chiffres provisoires.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE.

La part de l'agriculture dans l'économie hollandaise est mise en lumière par l'importance des exportations de ses produits.

Le commerce extérieur des Pays-Bas atteint, à l'exportation, les totaux suivants :

Exportations hollandaises.

ANNÉES	Valeurs (Florins)	Tonnages
1925	1.807.697.000	12.336.200
1926	1.749.205.000	15.822.400
1927	1.899.711.000	14.338.000
1928	1.986.184.000	15.725.200
1929	1.989.431.000	16.301.200
1930	1.718.880.000	16.606.000
1931	1.311.814.000	16.819.000

Dans ces totaux, les produits agricoles entrent pour les quantités et valeurs relevées au tableau de la page 492.

A quoi il faut ajouter, comme exportations considérées comme secondaires par les Hollandais parce que ne dépassant pas 15 millions de florins :

	1926	1927
	(En 1.000 florins)	
Pois, fèves, légumineuses	10.945	10.437
Harengs	10.941	10.983
Viande fraîche de bœuf et de veau	10.465	11.191
Fruits frais	—	10.337

Les importations de viande frigorifiée compensent les exportations de viande de bœuf et de veau.

Exportations hollandaises de produits agricoles.

	1925		1926		1930		1931	
	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)
Beurre	39.734	82.120	45.554	80.070	41.909	63.377	32.958	40.955
Fromages	79.702	81.807	84.236	69.964	93.775	67.785	86.391	52.037
Légumes frais	420.472	52.357	410.911	44.412	518.459	53.081	452.000	48.412
Oufs frais	43.864	40.375	53.598	43.754	76.073	53.961	77.958	46.626
Viande de porc salée et lard	17.753	20.270	35.369	41.545	43.703	42.907	50.595	31.152
Bulbes de fleurs	31.227	44.807	33.141	39.166	45.566	46.419	45.975	29.161
Viande de porc fraîche ..	62.368	62.312	28.769	29.738	26.088	22.023	34.503	17.818
Lait condensé écrémé ..	84.890	24.399	100.432	25.203	125.182	24.643	135.495	23.891
Lait condensé non écrémé	22.807	10.547	26.498	11.335	35.541	12.676	30.694	9.557
Poudre de lait, n/écrémé	8.700	7.933	8.701	6.548	8.388	5.239	8.281	4.429
Pommes de terre	423.262	22.554	500.419	22.169	453.758	16.256	507.000	23.797
Saindoux	—	—	26.345	19.898	17.971	9.184	27.374	10.891
TOTAUX...	1.234.779	449.481	1.354.023	433.802	1.486.413	417.551	1.489.224	338.726

L'importance de la production agricole dans la composition de la balance commerciale est donc très grande.

D'autre part, la Hollande est le second importateur

de maïs du monde (céréale employée pour l'élevage des porcs et celui des volailles); elle dépend aussi de l'étranger pour les produits alimentaires suivants : froment et orge.

ANNÉES	ORGE		FARINE DE FROMENT		FROMENT	
	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)
1925	274.286	30.940	137.578	29.745	610.147	97.203
1926	305.988	29.758	141.950	28.275	554.957	83.889
1927	249.345	29.257	164.793	31.043	618.705	87.192
1928	334.489	36.314	174.608	31.054	570.241	71.644
1929	318.604	29.658	125.154	19.911	654.662	74.491
1930	535.140	28.686	159.723	22.360	707.816	65.178
1931	567.535	27.350	114.575	11.121	773.294	41.621

Les importations de seigle et d'avoine atteignent environ 10 millions de florins par an pour chaque céréale.

La Hollande est à la fois importatrice et productrice de sucre, ce qui lui laisse un excédent pour l'exportation.

	1926		1929		1930		1931	
	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)	(1.000 kg.)	(1.000 fl.)
Importations de sucre de canne brut	290.116	38.561	143.654	16.570	60.557	5.109	27.847	2.030
Exportations de sucres ..	315.110	58.299	101.638	14.710	90.594	10.623	28.991	3.044

Il apparaît que l'excédent net du sucre exporté, qui était d'une vingtaine de millions de florins, s'est considérablement réduit depuis deux ans. Mais l'intérêt de la Hollande dans l'industrie sucrière est, en fait, bien plus considérable, par suite de l'importance de la fabrication du sucre de canne aux Indes Néerlandaises. C'est à ce titre que les Pays-Bas sont un des plus importants participants de la convention de

Bruxelles. L'île de Java fournit un tonnage de sucre atteignant 1/6^e de la production mondiale.

Les exportations de sucre entrent pour 41 p. c. environ du total des exportations de Java et pour 21 p. c. dans celles des Indes Néerlandaises. Java conquiert rapidement les marchés d'Extrême-Orient.

Aucune protection n'est accordée à l'industrie du sucre, mais la sélection des variétés a donné à cette

industrie une supériorité décisive. C'est ainsi que la canne p. o. j. n° 2878 abaisse le prix de revient de plusieurs florins par 100 kg., ce qui permet de lutter : les marchés d'Extrême-Orient, composés de consommateurs pauvres, sont très sensibles aux écarts de prix. C'est ce qui explique pourquoi les producteurs de Java ont tant hésité à entrer dans l'entente internationale.

Le plan Chadbourne (1931) a obligé le gouvernement colonial à créer des licences d'exportation, de manière à obliger tous les producteurs à respecter la convention, grâce au contrôle de l'Etat.

Il n'est pas sans intérêt de décomposer les exportations de produits agricoles néerlandais, afin d'en tirer certaines conclusions et de comparer les exportations belges aux exportations du pays voisin.

En 1928, les Pays-Bas ont exporté pour 68.541.000 florins de légumes, 11 millions de fruits, 54 millions de florins de fleurs et plantes ornementales, soit 133 millions 541.000 florins ou près de 2 milliards de francs.

Voici quelques-uns des postes les plus importants des exportations horticoles hollandaises :

LÉGUMES	Tonnage	Valeur (en florins)
Choux blancs et de Savoie ...	61.950	4.364.000
Choux rouges	34.919	4.312.000
Choux-fleurs	49.329	6.174.000
Salade	26.949	7.800.000
Tomates	71.991	13.574.000
Echalottes et oignons	120.768	11.734.000
Carottes	37.797	3.141.000
Choux-navets et navets	9.041	167.000
Concombres	55.260	8.595.000
Cornichons	7.733	1.455.000
Choux de Bruxelles	3.470	674.000

Les Hollandais vendent, annuellement, hors frontières, pour près de 200.000.000 de francs de tomates, alors que nous en exportons pour 8.164.000 francs et que notre exportation de chevaux n'atteignit que 115 millions en 1928.

Nos exportations agricoles totales pour la même année se sont élevées aux totaux suivants :

Légumes	114 millions de fr.
Fruits	114 —
Fleurs et plantes	113 —
	341 —

En 1931 elles ont atteint :

Légumes	150 millions de fr.
Fruits	102 —
Fleurs et plantes	94 —
	346 —

Nos plus grandes spécialités sont les asperges, les chicorées-witloof et les choux-fleurs. Voici les chiffres des exportations en 1931 :

Asperges	3,5 millions francs
Witloof	83,4 —
Choux-fleurs	10,8 —
Endives et carottes	1,3 —
	99,0 —

On voit que nous sommes loin du total hollandais et qu'il reste pour notre culture maraîchère de larges perspectives de développement quand les temps seront redevenus meilleurs.

Dans le domaine de l'industrie laitière et du commerce de la viande, les résultats de l'agriculture hollandaise sont extraordinaires : d'un article publié dans *Le Paysan*, du 3 mars 1929, par M. J. Forget, ingénieur agronome, nous extrayons les données suivantes.

Pour la période 1909-1913, l'excédent d'exportation du beurre était, en moyenne, de 31.818.000 kg. annuellement ; en 1927 l'excédent atteint 46.119.000 kg., soit un accroissement de 14.301.000 kg. Il existe 620 laiteries coopératives pour organiser la fabrication et la vente du beurre, de manière à assurer la production d'une denrée de toute première qualité, présentée de façon parfaite et uniforme, portant une marque d'origine et de garantie et en quantité assez constante et assez forte pour intéresser les gros acheteurs et réduire les frais de transport.

En ce qui concerne les fromages, les Hollandais ont fait également d'énormes progrès : avant la guerre, c'est-à-dire pendant la période 1909-1913, les Pays-Bas avaient un excédent d'exportation de 57 millions 479.000 kg. En 1927, cet excédent atteignit 96 millions 744.000 kg., estimés à 1.100 millions de francs. En outre, la Hollande vend des tonnages importants de lait condensé ou en poudre et fait d'ailleurs partie d'une entente internationale.

Le commerce de la viande nous fournit des données particulièrement instructives. Il nous est nécessaire, pour examiner le problème de manière concrète, de comparer trois pays : la Hollande, le Danemark et la Belgique, et d'étudier leurs exportations en fonction des importations de leur principal client, l'Angleterre.

Belgique, exportations de viande et lard :

1926 : 4.485.000 kg.

1927 : 3.084.200 kg.

Hollande, exportations de viande et lard :

1926 : 64.563.000 kg.

1927 : 101.000.000 kg.

Danemark, exportations de viande et lard :

1926 : 193.553.000 kg.

1927 : 269.670.000 kg.

La place qu'a prise la Hollande dans le ravitaillement de la Grande-Bretagne en viande de porc est due surtout actuellement aux importations de bacon, dont elle a exporté pour 3.799.000 livres sterling en 1927, 4.610.500 livres en 1928, et elle vient en 1931 d'ailleurs loin derrière le Danemark, qui a exporté vers la Grande-Bretagne en 1927 et 1928 : 23 millions 351.200 livres et 25.242.100 livres respectivement. Pour le jambon et le saindoux, ce sont les Etats-Unis qui occupent le premier rang et pour le lard gras, l'Etat libre d'Irlande.

Avant la guerre, la situation était différente : la Hollande était surtout exportatrice (vers la Grande-Bretagne) de porc frais. En quelques années, les

Hollandais avaient accaparé la fourniture des trois quarts de la viande fraîche de porc consommée par le marché le plus important et le plus exigeant du pays, à savoir Londres. Mais en 1926, l'importation du porc frais a été interdite en Angleterre, à la suite d'une épidémie de stomatite aphteuse et la mesure, qui constitue une protection discrète et efficace des éleveurs anglais, n'a jamais été rapportée.

La Hollande s'est alors appliquée à la production du *bacon* avec les résultats que l'on voit ci-dessus.

Un des postes les plus importants des exportations agricoles hollandaises est constitué par les oignons à fleurs et principalement les tulipes, les jacinthes, les jonquilles, les narcisses et, dans un domaine botaniquement différent, des dahlias.

Cette situation mérite de retenir l'attention parce que les bulbes à fleurs constituent un produit d'une valeur unitaire relativement élevée et dont l'emploi se généralise de plus en plus. Encore une fois, c'est l'Angleterre qui était, pour les bulbes hollandais, le meilleur marché. Actuellement, les horticulteurs britanniques, appuyés sur leurs tarifs protecteurs, s'efforcent de réserver le marché aux « home-grown bulbs ».

Nous avons dit plus haut toute l'importance de l'organisation des ventes dans le commerce des produits agricoles. Nous en donnerons une simple indication. Les ventes aux enchères de produits agricoles sont particulièrement développées et elles ont atteint une grande perfection technique.

Les 142 organisations affiliées au Bureau Central des Ventes publiques de produits maraîchers ont vendu en 1929 pour 95.342.000 florins et en 1930 pour 85 millions 144.000 florins. Malgré le développement rapide du Boerenbond, l'agriculture belge est encore fort loin d'une pareille organisation.

* * *

Le développement de l'agriculture hollandaise se trouve actuellement compromis, comme au Danemark et en Belgique, par deux faits importants : 1° l'affaiblissement du pouvoir d'achat des masses industrielles ; 2° une politique systématique de prohibitions et de contingentements.

On peut parler d'une crise agricole intense dans les Pays-Bas et le gouvernement a été amené à étudier un projet de loi accordant des soutiens aux laiteries. Ce projet va fort loin dans le domaine de l'intervention, comme on en jugera par ce qui suit :

1° Contrôle des ventes des produits laitiers ;

2° Incorporation obligatoire à la margarine de

50 p. c. de beurre acheté légèrement en dessous du prix normal ;

3° Contrôle des ventes des autres graisses comestibles d'origine végétale ;

4° Possibilité de prescrire l'emploi du lait dans la panification ;

5° Création d'un « Fonds de crise pour les laiteries », alimenté par la vente de timbres ;

6° Contingentement de l'importation du beurre.

Mentionnons enfin le vote de la « tarwe-wet », obligeant les boulangers à incorporer dans les pains un certain pourcentage de farine indigène.

C'est passer d'un extrême à l'autre : abandonner le libre-échange pour un interventionnisme accentué. Si cette politique devait triompher, elle accroîtrait les difficultés économiques internationales et elle n'apporterait qu'un soulagement douteux et en tous cas passager. L'industrie de la margarine, très importante en Hollande, et l'ensemble des consommateurs en souffriraient.

Consommation intérieure de margarine et de beurre aux Pays-Bas.

ANNÉES	MARGARINE		BEURRE	
	Poids net (tonnes)	Par tête (kg.)	Poids net (tonnes)	Par tête (kg.)
1921	39.800	5,8	43.400	6,3
1922	38.300	5,4	46.300	6,6
1923	42.900	6,0	48.400	6,8
1924	50.700	7,0	43.200	6,0
1925	54.600	7,4	41.300	5,6
1926	55.200	7,4	43.000	5,8
1927	61.700	8,1	43.200	5,7
1928	64.700	8,4	44.700	5,8
1929	71.800	9,2	45.500	5,9
1930	70.100	8,9	51.000	6,5

La production de margarine a diminué par rapport aux années précédentes et cela à la suite de la continuation de la concentration dans cette industrie, qui a eu pour conséquence que le groupe qui la domine a évidemment transféré à l'étranger une partie de la production. Le fait que le nombre d'usines a augmenté est dû à l'apparition d'*outsiders*. De 1925 à 1930, le nombre des usines est passé de 13 à 17 et la production a fléchi de 132.032 tonnes à 127.610. De 1922 à 1930, le nombre d'ouvriers a passé de 4.186 à 3.022, la force motrice, de 10.321 CV. à 16.426 CV. et la production par ouvrier, de 23,6 tonnes à 52,8 tonnes.

CHRONIQUE

Le taux de l'argent à Londres. — L'argent est en ce moment très abondant à Londres et le taux d'escompte des « prime bills » y est d'environ 1 pour cent.

Un emprunt colonial, émis par le gouvernement du Tanganyika et garanti par l'Etat britannique, vient d'être émis à 4 p. c., au taux de 98 p. c.

Ces données témoignent de la confiance robuste du public anglais dans le crédit national, en pleine voie de restauration.

Achat d'or à Londres par la Banque d'Angleterre. —

La Banque d'Angleterre a repris ses achats d'or. Au total, ses achats récents s'élèvent à 7.799.071 £. La Banque paie cet or au cours du jour, c'est-à-dire à un taux supérieur au prix légal, prix auquel elle est obligée de le prendre, mais qui n'est qu'un minimum que la Banque a le droit de dépasser. En fait, la différence entre le cours du marché et le cours légal est actuellement supportée par le Trésor, en attendant une stabilisation monétaire, qui pourra représenter une compensation totale ou partielle.

Ces achats d'or par la Banque indiquent que l'Angleterre s'achemine vers le retour à l'or, malgré la récente floraison de théories relatives à la monnaie dirigée.

Le déficit des chemins de fer français. — Depuis 1921, les chemins de fer du Nord, de l'Est, du P.-L.-M., d'Orléans et du Midi ont un fonds commun, organisé en vue de concentrer et stabiliser leur service financier.

Ce fonds, qui avait ouvert l'année 1931 avec un déficit de 1.838.000.000 fr. fr., a vu croître celui-ci au cours de l'année au point qu'au 31 décembre 1931, il était de 4.881.000.000 fr. fr.

Un relèvement de tarifs est considéré comme nécessaire.

La rémunération des capitaux nécessaires pour combler le découvert passé tombe à charge du budget.

L'argent et le commerce international de la Chine.

— L'influence de la baisse de l'argent sur le commerce des pays d'Extrême-Orient donne lieu actuellement à des discussions assez fréquentes.

Quelques remarques intéressantes ont été faites par M. C. G. S. Mackie, président de la Hong-Kong & Shanghai Banking Corporation, à la dernière assemblée de cet important établissement, au sujet du problème de l'argent-métal :

« La baisse du métal-argent a naturellement tendu à encourager les exportations de produits chinois et à entraver les importations, mais il convient de se rappeler que cette influence sur le commerce extérieur se fait sentir non point proportionnellement à la baisse de l'argent par rapport à l'or, mais en fonction

des prix-or des marchandises formant la base du commerce extérieur de la Chine.

» Cette baisse relative a été comparativement faible et ses effets sur les échanges ont été également légers, ce qui contribue à expliquer cette contradiction apparente de l'accentuation du déficit de la balance commerciale de la Chine, malgré la dépression de l'argent qui aurait dû opérer en sens contraire. En même temps, l'avantage d'avoir une monnaie non reliée à l'or et par conséquent de s'adapter aux conditions locales de prix s'est marqué en Chine par la stabilité des prix intérieurs. »

Mais il ne s'agit vraisemblablement que d'un avantage tout à fait transitoire et, en outre, particulier à un pays ayant une économie difficilement comparable à celle des grands pays capitalistes.

M. Mackie continue comme suit : « On a souvent soutenu que l'élévation du pouvoir d'achat de l'argent permettrait à la Chine d'acheter davantage. Cela n'est vrai que dans la mesure où l'argent tiré de la thésaurisation servirait à l'achat de denrées étrangères, mais la Chine paie ses importations par ses exportations et c'est la quantité de ces dernières et non le prix de l'argent, qui détermine sa véritable capacité d'achat. L'argent n'est qu'un moyen d'échange dont la valeur intrinsèque n'a qu'une importance temporaire. »

Cette remarque finale mérite d'être soulignée, car le point de vue qu'elle expose est trop souvent négligé. Elle tend à démontrer que le mal causé par la dépréciation du métal blanc est moins grave qu'on le croit généralement et elle explique comment, malgré la crise de l'argent, le commerce international avec l'Extrême-Orient, et notamment la Chine, a été prospère dans la généralité de ces dernières années malgré la baisse de l'argent : les produits s'échangeaient contre les produits, et tant que les exportateurs de l'Orient trouvaient des marchés abondants à des prix rémunérateurs, l'Orient a continué à acheter les produits manufacturés d'Occident.

La perte due à la dépréciation de l'argent correspond essentiellement à la valeur intrinsèque du métal que l'Orient détenait : c'est un avoir qui a perdu une notable partie de sa valeur ; le patrimoine collectif économisé est réduit ; mais le commerce international ne doit pas nécessairement en souffrir dans la même mesure, ni même dans une forte mesure, si les circonstances de prix et de débouchés restent favorables, puisque l'argent n'est employé que pour régler les soldes des transactions et qu'en outre, en Orient, les réserves métalliques en question dormaient inactives et stériles dans les coffres, les cachettes et les parures.

L'argument qu'on prétendrait tirer de la situation de l'Orient en faveur de l'utilisation de l'argent comme métal monétaire serait faible.

BOURSE DE BRUXELLES

MARCHE DES CHANGES.

C'est dans une atmosphère fort paisible que se sont déroulées les séances de notre marché au cours de la dernière quinzaine. Aucune devise n'a été largement traitée. La tendance à se raffermir montrée ces jours-ci par la livre sterling n'a elle-même, à aucun moment, stimulé les échanges.

Dans l'ensemble, les cours sont actuellement plus élevés qu'à la fin de la quinzaine passée, mais la hausse ne fut pas uniforme et il y eut des hauts et des bas en maintes devises. Le franc français est monté de 28,1275 à 28,2025, est revenu à 28,1475, puis s'est avancé par étapes jusqu'à 28,26 1/2. Le dollar, suivant les fluctuations du change sur Paris, a valu respectivement 7,1430, 7,1305, 7,16375. La devise anglaise, après s'être redressée de 26,19 à 26,435, est descendue par paliers vers 26,30. Le florin s'est alourdi de 289,33 à 289,08, s'est relevé ensuite jusqu'à 290,34, après une assez longue pause autour de 290. Le franc suisse, a, il y a une dizaine de jours, progressé de 139,50 à 140 et s'est tenu depuis lors aux environs de ce cours. Refoulé de 170,08 à 168,525, entre le 20 et le 25 mai, le reichsmark est parvenu à revenir ces jours-ci à un niveau voisin de son point de départ. Le change sur Madrid a eu un marché remarquablement stable. Il n'a pas quitté le cours de 59 atteint à la fin de la quinzaine précédente. La lire italienne s'est haussée doucement de 36,625 à 36,86, prix auquel elle reste recherchée.

Des trois couronnes scandinaves, seule la couronne suédoise accuse un changement sensible. Elle s'est raffermie de 132,50 à 135,125. L'Oslo et le Copenhague sont plus fermes également, mais n'ont progressé respectivement que de 131 à 132,25 et de 143,35 à 144,125. D'une quinzaine à l'autre, le Prague s'est relevé de 21,05 à 21,275 et le zloty de 79,95 à 80,40. Le dollar canadien est inchangé à 624.

La prime par rapport au comptant que maintenaient encore il y a deux semaines le franc français et la livre à trois mois, s'est complètement résorbée. Les deux devises ont même été payées de temps à autre un peu moins cher à terme qu'au comptant. Le dollar à livraison différée a été pendant quelques jours très offert. Le déport a atteint un moment 12 centièmes de belga pour un trimestre. Aujourd'hui, la perte est de 8 centièmes de belga environ.

L'argent à court terme est toujours très abondant. Les acceptations commerciales sont cotées 3 1/8 à 3 3/16 p. c., mais on ne parvient pas à satisfaire la demande. Le call money a été constamment obtainable autour de 1 p. c. La tendance de ces taux ne s'est même pas modifiée au moment de l'échéance du 31 mai.

Le 8 juin 1932.

MARCHE DES TITRES.

Comptant.

Activité très réduite au marché du comptant où les inscriptions à la cote s'établissent le plus souvent en baisse, comme le montre le tableau comparatif ci-après des cours pratiqués les 3 juin et 19 mai.

Aux rentes belges : 3 p. c. Dette Belge 2^e série, 65-68,75; 5 p. c. Restauration Nationale, 82-85; 5 p. c. Intérieur Belge 1920, 447,50-469; 6 p. c. Emprunt Belge de Consolidation 1921, 90-94; 5 p. c. Belge 1932, 535-530; 4 p. c. Dommages de Guerre 1921, 180-184,50; 5 p. c. Dommages de Guerre 1923 se répète à 500.

Aux assurances-banques : Banque Belge pour l'Étranger, 430-500; Banque de Bruxelles, 560-555; Banque Nationale de Belgique, 2150-1950; Société Nationale de crédit à l'Industrie, 700-685; part de réserve Société Générale de Belgique, 3500-3600.

Aux entreprises mobilières et immobilières, hypothécaires et hôtelières : part de fondateur Crédit Foncier Extrême-Orient, 14725-11850; 1/10^e part de fondateur id., 1415-1200; action de capital Hypothécaire Belge Américaine, 4000-4025; action de dividende idem, 8600-8450.

Aux chemins de fer et canaux : action privilégiée Braine-le-Comte à Gand, 1590-1630; action de dividende idem, 3750-3800; Société Nationale des Chemins de fer Belges (titres unitaires), 423-440; part de fondateur Congo, 3600-3560; action privil. 6 p. c. Katanga, 690-665; action de jouissance Welkenraedt, 17150-17100.

Aux tramways, chemins de fer économiques et vicinaux : action de capital Bruxellois, 1415-1435; action de dividende idem, 4200-4290; 20^e part de fondateur Buenos-Ayres, 517,50-560; part sociale Le Caire, 600-580; action de dividende Pays de Charleroi, 740-810.

Aux tramways et électricité (trusts) : Bangkok, 690-695; part de fondateur Electricité du Littoral, 2030-2140; action de capital Electrobél, 1875-1825; part de fondateur Electroraïl, 3960-3900; action ordinaire Sofina, 10300-10150.

Aux entreprises de gaz et d'électricité : action de jouissance. Electricité Anversoise, 2650-2515; part de fondateur Bruxelloise d'Electricité, 9725-9900; action de dividende Electricité de l'Escaut, 4325-4350; 10^e part de fondateur Electricité du Nord de la Belgique, 6625-6650; part de fondateur Electricité de Seraing et Extensions, 7850-7775; part de fondateur Gaz et Electricité du Hainaut, 8750-8650.

Aux industries métallurgiques : Usines et Fonderies Baume et Marpent, 3100-3010; Forges de Clabecq, 14500-15525; Cockerill, 900-880; Espérance-Longdoz, 1600-1700; Providence se répète à 6600.

Aux **charbonnages** : Centre de Jumet, 2650-2510; Gouffre, 10600-11000; Maurage, 4950-5100; Noël-Sart-Culpart, 5875-6300; Wérister, 2560-2300; Willem-Sophia, 3325-3260.

Aux **zincs, plombs et mines** : part sociale Overpelt-Lommel-Corphalie, 230-250; 1/10^e d'action Vieille-Montagne, 1575-1540.

Aux **glaceries** : Auvelais, 8000-9475; action privilégiée Floreffe, 1830-1850; St-Roch, 12950-13600.

Aux **industries de la construction** : Carrières Unies de Porphyre se répète à 3300; part de fondateur Ciments de Thieu, 202-205; action ordinaire Ciments de Visé, 1149-1220.

Aux **industries textiles et soieries** : action de dividende Etablissements Américains Gratry, 1800-1850; Linière La Lys, 8510-9025; action de capital Soie de Viscose, 640-700.

Aux **produits chimiques** : part de fondateur Industries Chimiques, 1025-920; Laeken se répète à 1850; action de capital Sidac, 2200-2450; action de dividende idem, 1675-1860; Vedrin, 375-425.

Aux **valeurs coloniales** : action de capital Ciments du Katanga, 2625-2825; action de capital Compagnie pour le Commerce et l'Industrie du Congo, 1760-1825; action privilégiée Katanga, 27100-30150; action ordinaire idem, 21600-23000; 1/3 action de dividende Simkat se répète à 875; action privilégiée Union Minière du Haut-Katanga, 2325-2485.

A l'**alimentation** : action de capital Compagnie Industrielle Sud-Américaine, 1030-1125; action de capital Minoteries et Elevateurs à Grains, 1605-1795; action de jouissance Moulins des Trois-Fontaines, 4600-4680.

Aux **brasseries** : Brasseries d'Ixelles, 3450-3640; Brasseries de Koekelberg, 1700-1660.

Aux **industries diverses** : 9^e action ordinaire Anciens Etablissements De Naeyer, 2350-2525; part sociale Englebert, 1775-1820; part de fondateur Grands Magasins de l'Innovation, 2600-2700.

Aux **actions étrangères** : part de fondateur Banque Agricole d'Egypte, 51000-52000; action de dividende Cairo Héliopolis, 1965-1930; Sévillane d'Electricité, 777,50-940; part bénéficiaire Electricité et Gaz du Nord, 12825-12625; part bénéficiaire Electricité de Paris, 19950-19725; part bénéficiaire Parisienne, 2260-2040; part de fondateur Palmeraies Mopoli, 3740-3780; action ordinaire Royal Dutch, 16600-17750; part sociale Arbed, 1825-1900.

Terme.

Banque de Paris et des Pays-Bas, 1865-1715; Barcelona Traction, 327,50-336,25; Brazilian Traction, 306,25-317,50; Héliopolis, 1360-1310; Métropolitain de Paris, 1610-1600; Pétrifina, 476,25-507,50; Royal Dutch, 1670-1745; Securities, 195-211,25; action privilégiée Sidro, 371,25-388,75; action de capital Transports, Electricité, Gaz, 455-493,75; priv. Union Minière du Haut-Katanga, 2350-2500.

STATISTIQUES

MARCHÉ DE L'ARGENT A BRUXELLES.

I. — Taux officiels et taux « hors banque » (escompte et prêts).

DATES	Taux officiels (B. N. de B.)			Taux « hors banque »		Taux du « call money »		Taux des reports (2)	
	escompte d'acceptat. et de traites domiciliées	escompte de traites non domic. et de promesses	prêts et avances sur fonds publics nationaux	papier commercial	papier financier	en compensation	marché	sur valeurs au comptant	sur valeurs à terme
a) La dernière quinz.:									
21 mai 1932	3,50	4,—	4,50	3,1875	3,875	0,875	0,875	6,50	6,—
23 —	3,50	4,—	4,50	3,1875	3,875	0,875	0,875	6,50	6,—
24 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,875	0,75	1,—	6,50	6,—
25 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,875	0,875	0,875	6,50	6,—
26 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,875	0,75	1,—	6,50	6,—
27 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,875	1,—	1,—	6,50	6,—
28 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,875	0,875	1,—	6,50	6,—
30 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,9375	0,75	1,—	6,50	6,—
31 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,9375	1,25	1,—	6,50	6,—
1 juin 1932	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,9375	1,—	1,—	6,50	6,—
2 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,9375	1,—	1,—	6,50	6,—
3 —	3,50	4,—	4,50	3,15625	3,9375	0,875	1,—	6,50	6,—
4 —				3,15625	3,9375	0,875	1,—		
b) Les derniers mois (1):									
1930	2,95	3,45	4,12	2,7807	3,1910	1,6421	1,5903	5,85	5,34
1931	2,50	3,—	3,50	2,3180	2,6478	0,9845	1,0427	5,08	4,58
1931 Mars	2,50	3,—	3,50	2,25	2,50	1,034	1,043	5,—	4,50
Avril	2,50	3,—	3,50	2,25	2,50	0,776	0,781	5,—	4,50
Mai	2,50	3,—	3,50	2,1956	2,4432	0,793	0,913	5,—	4,50
Juin	2,50	3,—	3,50	2,125	2,375	0,942	0,966	5,—	4,50
Juillet	2,50	3,—	3,50	2,145	2,375	1,156	1,275	5,—	4,50
Août	2,50	3,—	3,50	2,4125	3,0937	1,045	1,120	5,—	4,50
Septembre	2,50	3,—	3,50	2,4375	3,25	0,928	0,910	5,—	4,50
Octobre	2,50	3,—	3,50	2,4375	—	1,181	1,241	5,—	4,50
Novembre	2,50	3,—	3,50	2,4375	—	0,870	0,974	5,50	5,—
Décembre	2,50	3,—	3,50	2,4375	—	0,920	1,068	5,50	5,—
1932 Janvier	3,50	4,—	4,50	2,9137	—	1,290	1,140	5,50	5,—
Février	3,50	4,—	4,50	3,305	3,875	1,625	1,780	6,—	5,50
Mars	3,50	4,—	4,50	3,36	3,875	1,825	2,265	6,50	6,—
Avril	3,50	4,—	4,50	3,262	3,875	1,019	1,139	6,50	6,—
Mai	3,50	4,—	4,50	3,207	3,88	0,937	0,974	6,50	6,—

(1) Les chiffres annuels sont des moyennes; les chiffres mensuels sont les taux en vigueur à la fin de chaque mois, ou des moyennes mensuelles en ce qui concerne les taux « hors banque » et les taux du « call money ».

(2) Taux de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts.

II. — Taux des dépôts en banque au 4 mai 1932.

BANQUES	Compte à vue	Compte de quinz.	Compte de dépôts à :					Caisse Gén. d'Épargne et de Retraite	
			1 mois	3 mois	6 mois	1 an	2 ans et plus	jusque 20.000 francs	au-dess. de 20.000 fr.
Société Générale	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Banque de Bruxelles	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Caisse de Reports	1,—	2,35	—	2,50	2,75	—	—	—	—
Algemeene Bankvereniging	1,—	2,30	2,40	2,50	2,75	—	—	—	—
Société Nationale de Crédit à l'Industrie ..	—	—	—	3,—	3,25	3,75	4,—	—	—
Caisse Générale d'Épargne et de Retraite.	—	—	—	—	—	—	—	3,—	2,—

MARCHE DES CHANGES A BRUXELLES

I. — Cours quotidiens.

DATES	LONDRES 1 £ = 35 belgas	PARIS 100 fr. = 28,177 b.	NEW-YORK (câble) 1 \$ = 7,19193 b.	AMSTERDAM 100 fl. = 289,086 b.	GENÈVE 100 fr. = 138,77 h.	MADRID 100 P. = 138,77 b.	ITALIE 100 litres = 37,882 b.	STOCKHOLM 100 cr. = 192,736 b.	OSLO 100 cr. = 192,736 b.	COPENHAGUE 100 cr. = 192,736 b.	PRAGUE 100 Kr = 21,3086 b.	MONTREAL 1 \$ = 7,19193 b.	BERLIN 100 M. = 171,321 b.	VIENNE 100 sch. = 101,20 b.	VARSOVIE 100 zl. = 80,68 h.	BUDAPEST 100 pengo = 125,74 b.	LETTONIE 100 Lats = 138,77 b.
23 mai 1932	26,245	28,1515	7,133	289,15	139,615	58,40	36,675	134,—	131,75	143,50	21,23	6,19	169,85	—	80,05	—	—
24 —	26,315	28,1975	7,144	289,125	139,425	58,88	36,70	134,60	131,—	143,75	21,25	6,19	169,375	—	80,225	—	—
25 —	26,365	28,2025	7,1475	289,33	139,58	59,05	36,50	135,25	130,—	143,50	21,25	6,175	168,525	—	80,17	—	—
26 —	26,32	28,1475	7,1305	289,08	139,01	58,90	36,60	135,375	130,—	143,75	21,225	6,18	168,90	—	80,125	—	—
27 —	26,31	28,20	7,13875	289,65	139,95	59,—	36,74	136,—	130,—	144,25	21,23	6,23	169,—	—	80,10	—	—
30 —	26,3875	28,225	7,14625	289,875	140,—	58,875	36,74	134,75	131,—	144,75	21,225	6,25	169,55	—	80,15	—	—
31 —	26,435	28,2375	7,1495	289,90	140,10	59,075	36,75	135,—	131,50	144,25	21,22	6,25	168,825	—	80,30	—	—
1 ^{er} juin 1932	26,3375	28,23	7,152	289,90	139,975	59,—	36,73	136,—	130,25	144,375	21,225	6,27	168,90	—	80,325	—	—
2 —	26,36	28,24	7,1525	289,99	140,075	59,07	36,725	135,25	131,—	144,40	21,20	6,26	169,10	—	80,40	—	—
3 —	26,395	28,2325	7,15	289,905	140,08	59,08	36,75	135,85	131,—	144,50	21,225	6,24	169,225	—	80,25	—	—

II. — Moyennes annuelles et mensuelles.

	Londres	Paris	New-York (câble)	Amsterdam	Genève	Madrid	Italie	Stockholm	Berlin	Vienne
1930	34,844	28,126	7,1662	288,25	138,89	83,722	37,534	192,46	170,95	101,03
1931 { I-VIII	34,881	28,133	7,1774	288,73	139,23	68,502	37,352	192,22	170,68*	100,81
{ X-XII	26,212							149,75	169,07	—
1931 Mars	34,881	28,100	7,1795	287,82	138,16	77,055	37,612	192,28	170,94	100,87
Avril	34,948	28,119	7,1911	288,69	138,50	74,866	37,658	192,59	171,25	101,11
Mai	34,956	28,109	7,1865	288,76	138,60	71,819	37,627	192,66	171,08	101,03
Juin	34,934	28,119	7,1805	288,96	139,29	69,261	37,591	192,47	170,43	100,80
Juillet	34,818	28,096	7,1677	288,65	139,22	66,867	37,494	191,88	170,05	100,35
Août	34,849	28,119	7,1750	289,26	139,81	63,160	37,529	191,91	—	100,71
Septembre	32,597	28,188	7,1806	288,97	139,95	64,710	36,893	187,39	—	100,48
Octobre	27,781	28,123	7,1425	288,92	140,02	63,880	36,926	166,25	166,41	88,97
Novembre	26,710	28,189	7,1912	289,22	139,90	61,945	37,116	149,24	170,56	—
Décembre	24,214	28,201	7,1903	289,43	140,08	60,560	36,694	134,45	169,85	—
1932 Janvier	24,649	28,233	7,1866	288,89	140,20	60,479	36,276	138,13	169,95	—
Février	24,804	28,248	7,1728	289,56	139,92	55,906	37,123	138,56	170,47	—
Mars	26,016	28,208	7,1751	289,06	138,74	54,685	37,164	142,55	170,84	—
Avril	26,792	28,152	7,1395	289,17	138,76	54,988	36,732	136,94	169,56	—
Mai	26,213	28,132	7,1283	289,07	139,40	57,995	36,704	133,67	169,68	—

(*) Moyenne des sept premiers mois de l'année.

III. — Change à terme. (Report « R » ou déport « D » exprimés en belgas.)

DATES	POUR 1 £		POUR 100 FR. FB.		POUR 1 \$		POUR 100 FLORINS	
	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur	acheteur	vendeur
à 1 mois :								
21 mai 1932	—	R 0,012	—	pair	—	D 0,012	—	R 0,05
23 —	R 0,006	R 0,008	—	R 0,005	D 0,020	D 0,014	pair	R 0,05
24 —	pair	R 0,0025	D 0,005	pair	D 0,018	D 0,014	pair	R 0,05
25 —	D 0,005	pair	D 0,005	pair	D 0,018	D 0,014	pair	R 0,05
26 —	pair	R 0,005	pair	R 0,005	D 0,016	D 0,012	pair	R 0,10
27 —	R 0,005	R 0,007	pair	R 0,005	D 0,028	D 0,024	R 0,05	R 0,15
28 —	pair	R 0,002	—	R 0,002	—	D 0,026	—	R 0,15
30 —	pair	R 0,002	D 0,0025	R 0,0025	D 0,040	D 0,030	R 0,05	R 0,10
31 —	pair	R 0,002	D 0,0025	R 0,0025	—	D 0,040	R 0,10	R 0,20
1 ^{er} juin 1932	pair	R 0,002	D 0,002	pair	D 0,040	—	R 0,10	R 0,20
2 —	pair	R 0,002	pair	R 0,002	D 0,020	—	R 0,10	R 0,20
3 —	D 0,005	pair	D 0,005	pair	D 0,032	D 0,028	R 0,15	R 0,25
4 —	D 0,002	pair	D 0,004	pair	D 0,024	—	R 0,15	—
à 3 mois :								
21 mai 1932	—	R 0,020	—	R 0,020	—	D 0,036	—	R 0,15
23 —	R 0,014	R 0,016	R 0,015	R 0,020	D 0,050	D 0,040	pair	R 0,10
24 —	R 0,004	R 0,008	R 0,0075	R 0,010	D 0,044	D 0,040	pair	R 0,10
25 —	D 0,005	R 0,005	pair	R 0,005	D 0,044	D 0,040	R 0,05	R 0,15
26 —	R 0,005	R 0,010	R 0,005	R 0,015	D 0,042	D 0,038	R 0,10	R 0,20
27 —	R 0,005	R 0,010	R 0,010	R 0,015	D 0,070	D 0,060	R 0,30	R 0,40
28 —	pair	R 0,004	—	R 0,010	—	D 0,060	—	R 0,30
30 —	pair	R 0,004	R 0,008	R 0,012	D 0,090	D 0,080	R 0,20	R 0,30
31 —	pair	R 0,004	pair	R 0,002	D 0,110	D 0,100	R 0,30	R 0,40
1 ^{er} juin 1932	pair	R 0,002	D 0,002	pair	D 0,100	—	R 0,30	R 0,50
2 —	pair	pair	D 0,005	pair	D 0,060	—	R 0,40	R 0,60
3 —	D 0,005	pair	D 0,005	pair	D 0,090	D 0,080	R 0,40	R 0,60
4 —	D 0,002	pair	D 0,004	pair	D 0,090	—	R 0,40	—

INDICE MENSUEL DE LA BOURSE DE BRUXELLES (30 titres à revenu fixe, 120 titres à revenu variable).

	TITRES A REVENU FIXE					TITRES A REVENU VARIABLE												
	Dette belge directe et indirecte	Emprunts provinces et commun.	Obligations 4 % impôt	Obligations 6 % net d'impôt	Tous TITRES A REVENU FIXE	Banques	Entrepr. immobil. hypothéc. et hôtelières	Tramw. ch. de fer économ. et vicinaux	Tramw. et électricité (Trusts)	Gaz et électricité	Métallurgie	Charbonnages	Zincs, plombs, mines	Glaceries et verreries	Textiles et soieries	Coloniales	Divers	Tous TITRES A REVENU VARIABLE
Indice par rapp. au mois préc.																		
1932 2 mai	102	100	100	100	101	93	95	91	93	91	92	93	81	90	84	82	91	90
1 ^{er} juin	95	100	99	98	98	94	99	96	95	87	93	93	90	94	99	87	88	92
Indice par rapport au 1-1-28 :																		
1931 1 ^{er} avril	128	127	123	110	121	52	59	49	54	71	78	98	38	75	40	44	62	58
1 ^{er} mai	129	127	123	109	121	50	57	47	50	67	73	92	33	69	38	41	60	53
1 ^{er} juin	129	130	122	110	122	43	47	39	41	56	58	83	26	64	35	33	55	45
1 ^{er} juillet	126	128	120	108	119	49	53	46	49	66	77	94	37	72	41	42	60	54
3 août	125	130	121	109	120	45	48	41	42	61	65	85	34	64	39	37	52	48
1 ^{er} septembre	126	131	122	109	121	42	45	36	38	59	59	77	31	60	35	34	47	43
1 ^{er} octobre	117	127	119	109	117	39	39	33	33	54	54	73	27	57	33	27	43	40
3 novembre	115	122	120	106	115	37	36	35	32	56	54	73	24	59	32	28	40	39
1 ^{er} décembre	112	120	120	104	113	33	32	29	26	50	46	67	24	52	29	23	37	34
1932 4 janvier	109	118	118	104	111	34	35	31	29	51	56	69	22	51	28	24	37	36
1 ^{er} février	108	118	120	105	112	34	36	33	31	52	56	67	25	53	29	28	40	38
1 ^{er} mars	109	115	118	104	111	24	35	33	32	51	54	65	25	55	32	30	41	39
1 ^{er} avril	110	118	118	105	112	32	34	32	30	50	50	60	23	52	29	28	39	36
2 mai	112	118	118	105	112	30	32	29	28	45	46	56	19	47	24	23	35	33
1 ^{er} juin	107	118	117	102	110	28	32	27	26	39	43	52	17	44	24	20	31	30

RENDEMENT DE QUELQUES FONDS D'ETAT BELGES ET CONGOLAIS.

DATES	Rente Belge, 3 p. c., 2 ^e série net d'impôts (*)		Rest. Nat. 1919 5 p. c. net d'impôts		Consolidé 1921, 6 p. c. impôt 2 p. c.		Congo 1906, 4 p. c. net d'impôts (*)		Congo 1896, 4 p. c. net d'impôts		Intérieur à prime 1920, 5 p. c. net d'impôts, remboursables en 75 ans par 750 fr./500			D. de guerre 1922, 5 p. c. net d'imp. tit. de 250 fr. remb. en 90 ans par 300 fr. ou avec lots			Dette belge 1925, 5 p. c. impôt 2 p. c. remb. en 20 ans à partir du 1-1-35		
	Cours	Rend.	Cours	Rend.	Cours	Rend.	Cours	Rend.	Cours	Rend.	Cours	Rend. en tenant compte de la prime de remb.	Rend. en tenant compte de la prime de remb.	Cours	Rend. en tenant compte de la prime de remb.	Rend. en tenant compte de la prime de remb.	Cours	Rend. en tenant compte de la durée de l'empr.	Rend. en tenant compte de la durée de l'empr.
	1930 3 janvier	65,50	4,49	90,50	5,52	100,25	5,87	68,—	5,76	71,05	5,63	495,—	5,05	5,54	247,—	5,06	5,74	86,25	5,68
1931 5 janvier	80,—	3,75	100,50	4,98	103,50	5,68	78,25	5,11	78,60	5,09	515,—	4,85	5,32	266,50	4,69	5,29	96,50	5,08	5,25
1931 1 ^{er} avril	80,—	3,75	101,40	4,93	104,25	5,64	82,25	4,88	84,90	4,71	525,—	4,79	5,25	270,—	4,63	5,22	98,25	4,99	5,08
1 ^{er} mai	82,—	3,66	103,—	4,85	103,85	5,66	82,45	4,85	82,—	4,88	532,50	4,69	5,15	274,75	4,55	5,13	98,50	4,97	5,05
1 ^{er} juin	81,50	3,68	102,20	4,89	103,65	5,67	83,—	4,82	84,—	4,76	528,—	4,73	5,20	274,75	4,55	5,13	98,—	5,00	5,10
1 ^{er} juillet	80,—	3,75	101,—	4,95	101,60	5,79	77,—	5,19	80,30	4,98	512,—	4,88	5,40	259,75	4,81	5,44	97,—	5,05	5,20
3 août	75,—	4,—	99,25	5,04	103,—	5,71	78,05	5,12	81,—	4,94	517,50	4,83	5,35	263,75	4,74	5,36	94,50	5,19	5,46
1 ^{er} septembre	76,25	3,93	99,25	5,04	102,85	5,72	79,—	5,06	81,95	4,88	522,50	4,78	5,30	269,—	4,65	5,24	95,25	5,14	5,38
1 ^{er} octobre	72,50	4,14	93,—	5,38	97,—	6,06	73,—	5,48	74,—	5,41	482,50	5,18	5,75	246,—	5,08	5,76	89,—	5,51	6,07
3 novembre	67,—	4,48	89,50	5,59	96,50	6,09	72,—	5,56	70,50	5,67	478,75	5,22	5,83	248,—	5,04	5,71	85,50	5,73	6,49
1 ^{er} décembre	63,25	4,74	85,—	5,88	92,—	6,39	70,90	5,84	65,—	6,15	457,50	5,46	6,13	240,—	5,21	5,92	78,—	6,28	7,47
1932 4 janvier	71,—	4,23	82,75	6,04	92,—	6,39	61,50	6,50	64,—	6,25	450,—	5,56	6,25	237,—	5,27	5,99	77,25	6,34	7,72
1 ^{er} février	69,75	4,30	81,40	6,14	93,—	6,32	64,—	6,25	63,90	6,26	448,50	5,57	6,27	240,25	5,20	5,91	73,75	6,64	8,27
1 ^{er} mars	68,—	4,41	84,50	5,92	92,—	6,39	61,10	6,55	63,—	6,35	460,—	5,43	6,12	238,—	5,25	5,96	78,—	6,45	7,91
1 ^{er} avril	68,50	4,38	83,75	5,97	94,90	6,20	62,75	6,37	63,—	6,35	458,—	5,46	6,14	235,25	5,31	6,04	79,25	6,18	7,43
2 mai	71,—	4,23	88,—	5,68	94,50	6,22	64,10	6,24	64,95	6,16	471,25	5,30	5,95	237,—	5,27	5,99	78,40	6,25	7,55
1 ^{er} juin	64,75	4,63	82,50	6,06	89,50	6,57	62,30	6,42	63,—	6,35	450,—	5,56	6,25	239,—	5,23	5,94	74,—	6,62	8,23

(*) Net d'impôts à partir du 16 juillet 1930.

PRIX DE GROS DE QUELQUES PRODUITS INDUSTRIELS (par tonne).

ÉPOQUES	CHARBONS					SIDÉRURGIE									
	pour foyer domestique brals. anthr. 20/30	Industr. menu 1/2 gras mi-lavé	Fines à cokés	Briquettes du pays	Coke ordinaire	Fonte de moulage Charleroi	Blooms		Billettes		Poutrelles		Ralls		
							Prix à l'exportation	Prix intérieurs	Prix à l'exportation	Prix intérieurs	Prix à l'exportation	Prix intérieurs	Prix à l'exportation	Prix intérieurs	
fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	£	fr.	£	fr.	£	fr.	£	fr.		
1930 Moyenne mensuelle ...	322,-	172,-	167,-	198,-	180,-	604,-	4-0-11	720,-	4-5-6	774,-	4-12-11	879,-	6-5-10	1326,-	
1931 Moyenne mensuelle ...	279,-	137,-	145,-	167,-	160,-	505,-	3-0-2	557,-	3-2-1	593,-	3-6-0	638,-	6-0-0	1356,-	
1931 Avril	270,-	135,-	155,-	170,-	175,-	525,-	3-2-0	570,-	3-4-0	630,-	3-9-0	675,-	6-0-0	1375,-	
Mai	270,-	135,-	155,-	170,-	175,-	505,-	3-2-0	560,-	3-6-0	580,-	3-8-0	660,-	6-0-0	1375,-	
Juin	270,-	135,-	155,-	170,-	175,-	505,-	3-2-0	555,-	3-3-6	600,-	3-3-0	620,-	6-0-0	1375,-	
Juillet	270,-	135,-	140,-	165,-	145,-	510,-	3-3-0	560,-	3-4-0	605,-	3-7-0	630,-	6-0-0	1375,-	
Août	270,-	135,-	135,-	165,-	145,-	510,-	3-3-0	560,-	3-4-0	605,-	3-7-0	630,-	6-0-0	1375,-	
Septembre (*)	270,-	135,-	135,-	165,-	145,-	505,-	2-16-0	550,-	2-18-0	560,-	3-2-0	620,-	6-0-0	1375,-	
Octobre	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	505,-	2-14-0	545,-	2-15-0	555,-	3-2-0	580,-	6-0-0	1375,-	
Novembre	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	500,-	2-11-0	525,-	2-12-0	535,-	2-19-0	565,-	6-0-0	1375,-	
Décembre	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	500,-	2-9-0	505,-	2-11-0	515,-	3-0-0	540,-	6-0-0	1150,-	
1932 Janvier	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	400,-	2-5-0	470,-	2-8-0	480,-	2-11-0	495,-	6-0-0	1150,-	
Février	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	365,-	2-7-0	470,-	2-8-0	480,-	2-13-0	500,-	6-0-0	1150,-	
Mars	270,-	127,50	135,-	155,-	145,-	335,-	2-6-0	455,-	2-7-0	465,-	2-8-6	480,-	6-0-0	1150,-	
Avril	265,-	117,50	125,-	145,-	130,-	330,-	2-3-0	420,-	2-4-0	430,-	2-5-6	440,-	5-17-0	1150,-	
Mai	265,-	117,50	120,-	145,-	120,-	330,-	2-2-0	410,-	2-2-6	415,-	2-3-6	425,-	5-17-6	1150,-	
Juin	265,-	117,50	120,-	145,-	120,-	330,-	2-0-0	405,-	2-1-0	410,-	2-3-0	420,-	5-17-6	1150,-	

(*) Depuis le 21 septembre 1931, date de la suspension de l'étalon-or en Angleterre, les prix en £ représentent des £-or.

**PRIX MOYENS DES GRAINS ET AUTRES DENREES AGRICOLES
VENDUS SUR LES MARCHES REGULATEURS DE BELGIQUE (« Moniteur belge »).**

ÉPOQUES	Froment	Seigle	Avoine	Orge	Pommes de terre	Lin brut	Beurre	Laine	Oufs
	par 100 kilos						par kilo		par pièce
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
1930 Moyenne mensuelle	127,87	86,55	92,46	99,01	47,73	103,94	25,94	13,85	0,92
1931 Moyenne mensuelle	84,67	71,54	90,29	81,86	59,52	62,33	21,85	11,79	0,74
1931 Février	78,53	68,63	82,35	72,71	61,49	48,11	25,10	10,50	0,80
Mars	87,54	71,67	90,28	77,08	70,73	54,47	24,19	11,88	0,60
Avril	95,47	72,86	95,92	84,67	82,45	54,20	22,01	12,80	0,55
Mai	96,90	75,62	103,89	89,15	87,28	51,58	19,52	12,50	0,54
Juin	95,98	74,58	102,76	82,20	90,39	49,01	20,58	12,12	0,57
Juillet	95,64	73,35	100,42	78,72	74,89	(1)80,87	21,09	12,-	0,62
Août	87,46	69,89	90,01	77,45	35,77	82,47	21,43	11,44	0,68
Septembre	81,44	65,41	78,36	79,92	38,10	76,81	22,27	11,06	0,86
Octobre	70,35	65,48	81,90	82,39	38,53	70,07	21,12	10,80	0,98
Novembre	75,76	75,09	90,43	92,88	40,04	67,89	19,73	12,56	1,02
Décembre	70,65	75,15	85,36	91,12	38,50	60,75	19,91	11,80	0,75
1932 Janvier	69,09	73,97	84,46	90,87	45,32	56,62	19,25	13,13	0,61
Février	70,30	74,18	84,59	92,02	46,80	49,27	19,27	13,38	0,49
Mars	75,07	78,23	90,89	94,82	47,65	50,67	18,33	13,-	0,39
Avril	80,11	86,-	98,32	97,46	49,-	61,02	16,97	12,56	0,32

(1) L'écart de prix provient de ce qu'il s'agit de produits de récoltes différentes

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE. — I. — Industries minières et métallurgiques (1).

PÉRIODES	MINES DE HOUILLE										
	NOMBRE MOYEN D'OUVRIERS		PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES PAR BASSIN							Nombre moyen de jours d'extraction	Stock à fin de mois (milliers de tonnes)
	du fond	fond et surface	Mons	Centre	Charleroi	Namur	Liège	Campine	Total		
1930 Moyenne mensuelle	109.027	155.109	462	362	650	35	457	318	2.284	24,7	1.611
1931 Moyenne mensuelle	106.587	152.054	422	354	639	32	458	348	2.253	24,2	3.173
1931 Février	108.733	154.001	405	345	621	31	443	335	2.179	23,2	2.710
Mars	109.043	153.956	480	369	660	49	483	366	2.407	25,6	2.799
Avril	108.560	155.930	454	366	658	31	467	342	2.318	24,7	3.034
Mai	106.690	153.218	388	333	605	28	423	319	2.096	22,6	3.100
Juin	105.019	150.604	439	360	664	30	462	337	2.293	24,0	3.260
Juillet	104.615	149.269	430	366	649	30	479	353	2.306	25,2	3.359
Août	104.999	150.992	411	345	621	29	436	346	2.187	23,7	3.380
Septembre	103.787	148.884	418	361	648	30	479	364	2.300	24,7	3.358
Octobre	104.700	149.717	407	376	674	31	490	382	2.360	25,4	3.425
Novembre	106.466	151.318	383	323	598	27	414	337	2.083	22,6	3.471
Décembre	105.954	150.496	378	322	581	26	428	326	2.062	22,3	3.543
1932 Janvier	105.214	148.833	386	334	599	28	446	337	2.131	22,6	3.719
Février	103.394	146.677	362	301	560	27	417	320	1.988	21,4	3.704
Mars	101.392	144.073	390	320	600	27	444	328	2.108	22,7	3.790
Avril	102.055	145.257	371	303	561	27	412	293	1.967	21,4	3.875

PÉRIODES	COQUES		AGGLOMÉRÉS		Hauts fourneaux en activité à la fin de la période	MÉTALLURGIE. — PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES				
	Production (milliers de tonnes)	Nombre moyen d'ouvriers	Production (milliers de tonnes)	Nombre moyen d'ouvriers		Fonte	Aciers bruts	Pièces d'acier moulées	Aciers finis	Fers finis
1930 Moyenne mensuelle	447	5.972	156	1.104	44 (2)	283	273	8,7	233	10,2
1931 Moyenne mensuelle	411	4.952	154	1.078	44 (2)	269	255	5,5	196	5,2
1931 Février	380	5.362	139	1.077	44	240	222	5,6	193	5,0
Mars	420	5.249	154	1.099	43	263	242	5,7	200	4,5
Avril	410	5.247	162	1.130	43	257	245	5,7	200	4,6
Mai	417	4.961	167	1.130	44	271	246	5,0	186	5,2
Juin	413	5.128	174	1.187	46	278	263	6,7	201	5,0
Juillet	427	4.908	182	1.172	45	289	278	5,8	212	5,4
Août	435	4.859	147	1.110	46	299	284	5,7	203	5,3
Septembre	426	4.810	153	1.047	47	284	273	5,8	203	4,8
Octobre	410	4.678	154	1.031	45	272	263	5,0	196	4,9
Novembre	389	4.668	137	962	43	262	247	3,9	170	5,4
Décembre	386	4.261	124	909	44	245	237	4,6	166	4,1
1932 Janvier	407	4.194	128	869	43	247	238	4,5	168	4,8
Février	374	4.064	124	881	43	244	242	4,3	170	5,6
Mars	409	4.180	131	857	43	249	246	4,4	176	2,3
Avril	388	4.216	117	847	40	245	247	4,9	189	3,0

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du Travail publiée par la Revue du Travail.
 (2) Au 31 décembre.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE. — II. — Industries diverses.

PÉRIODES	COTON Production semestr. de filés (Tonnes)	LAINE		PAPIERS et CARTONS (Tonnes)	SUCRES				BRASSE- RIES Quantité de farines déclarées (Tonnes)	DISTIL- LERIES Production d'alcools (Hectol.)
		Condition- nements de Verviers et de Dison (laine con- ditionnée ou simpl. pesée) (Tonnes)	Stocks de peignés dans les peignages à façon (à fin de mois) (Tonnes)		Production		Stocks à fin de mois (sucres bruts et raffinés) (Tonnes)	Déclara- tions en consom- mation (Tonnes)		
					Sucres bruts (Tonnes)	Sucres raffinés (Tonnes)				
1930 Moyenne mensuelle	33.350 (1) 27.900 (2)	2.512	2.689	14.394	21.478	14.669	116.939	15.850	19.003	38.417
1931 Moyenne mensuelle	25.400 (1) 26.300 (2)	2.380	2.223	14.501	15.865	12.030	130.811	16.174	18.890	32.068
1931 Février	25.400 (1)	2.285	2.358	13.608	216	9.595	174.320	12.015	15.240	29.340
Mars		3.448	2.031	15.285	333	10.711	151.699	16.071	18.940	33.970
Avril		2.551	1.952	14.694	—	12.461	128.345	16.908	21.592	32.159
Mai		2.172	2.058	13.796	—	12.158	115.459	13.861	20.642	30.969
Juin		2.281	2.128	14.501	—	12.288	99.598	19.505	21.477	30.188
Juillet		2.392	2.524	14.961	—	13.747	84.496	24.356	21.280	27.831
Août		2.025	2.587	15.911	—	12.445	76.242	13.295	20.048	28.254
Septembre		2.073	2.652	13.989	—	11.093	64.426	16.489	17.634	32.196
Octobre		2.890	2.254	15.891	64.613	9.347	102.107	17.542	17.890	30.642
Novembre		2.694	1.608	13.795	114.750	17.479	191.295	15.253	16.737	40.764
Décembre		1.969	1.682	13.410	9.227	11.666	190.972	15.594	18.697	32.779
1932 Janvier		26.300 (2)	1.989	1.386	12.709	—	10.892	171.101	15.640	14.615
Février	1.886		1.826	12.386	351	10.042	155.166	15.562	16.951	22.606
Mars	1.872		2.173	12.400	—	12.076	139.113	15.689	17.076	27.914
Avril	1.827		2.408	12.200	22	13.563	118.228	17.300	17.419	

PÉRIODES	MARGARINE ET BEURRES ARTIFICIELS			ALLUMETTES			PÊCHE		OR BRUT	
	Production (Tonnes)	Déclara- tions en consom- mation (Tonnes)	Déclara- tions à l'exporta- tion (Tonnes)	Fabrication (Millions de tiges)	Destination donnée à la fabrication indig.		Vente à la minque d'Ostende		extrait au Congo (3)	
					Consom- mation (Tonnes)	Exportat. (avec décharge de l'accise) (Tonnes)	Quantités (Tonnes)	Valeurs (Milliers de francs)	Mines de Kilo-Moto (Kilogrammes)	Toutes les mines (Kilogrammes)
1930 Moyenne mensuelle	3.698	3.310	379	5.834	1.809	4.210	1.127	4.703	383,1	509,0
1931 Moyenne mensuelle	2.910	2.668	244	4.998	1.734	3.190	1.100	4.249	449,2	69,6
1931 Février	2.750	2.579	173	5.388	1.550	3.078	768	3.167	411,5	566,8
Mars	3.248	2.985	254	5.687	1.565	2.983	1.403	5.480	428,6	583,1
Avril	3.025	2.757	273	4.823	1.880	2.892	1.003	3.930	417,3	586,0
Mai	2.434	2.271	157	4.372	1.911	3.012	1.022	3.731	384,7	557,5
Juin	2.483	2.311	170	4.895	1.808	2.273	947	3.812	401,8	569,0
Juillet	2.914	2.618	335	4.393	2.149	3.054	977	4.125	409,3	572,1
Août	2.798	2.552	248	4.374	1.592	2.952	1.050	4.414	424,3	569,5
Septembre	3.039	2.790	240	4.286	1.664	3.246	1.529	5.100	486,7	604,4
Octobre	3.157	2.817	334	5.311	1.794	3.921	1.397	4.638	520,4	730,0
Novembre	2.788	2.502	291	5.076	1.683	3.245	1.360	4.220	487,4	682,4
Décembre	3.085	2.812	270	4.988	1.655	2.778	1.812	5.228	500,3	696,9
1932 Janvier	2.278	2.157	108	4.189	1.842	2.298	1.059	3.651	497,9	678,0
Février	2.374	2.066	307	4.125	2.133	2.260	1.366	4.478	478,5	637,0
Mars	2.340	2.277	62	4.384	1.494	2.891	1.555	5.118	508,0	
Avril	1.936	1.906	39	4.079	1.542	2.330	1.088	3.445	470,5	

(1) Du 1^{er} février au 31 juillet.
(2) Du 1^{er} août au 31 janvier.
(3) L'or brut comprend en moyenne 80 p. c. d'or alluvionnaire à 94 p. c. de fin environ et 20 p. c. d'or filonien à environ 75 p. c. de fin.

COMMERCE SPECIAL DE L'UNION ECONOMIQUE BELGO-LUXEMBOURGEOISE AVEC LES PAYS ETRANGERS

	Animaux vivants		Objets d'alimentation et boissons		Matières brutes ou simplement préparées		Produits fabriqués		Or et argent, non ouverts et monnaies.	TOTAUX		PRIX MOYEN PAR TONNE	EXCÉDENT (+) OU DÉFICIT (-) DE LA BALANCE COMMERCIALE (millions de francs)	RAPPORT DES EXPORTATIONS AUX IMPORTATIONS EN %
	Quantités (milliers de tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (milliers de tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (milliers de tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (milliers de tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (milliers de tonnes)	Valeurs (millions de francs)	(francs)		
IMPORTATIONS :														
1930 L'année	31,7	217,0	3.797	6.787	37.076	14.575	1.128	9.349	119,6	42.032	31.047	739		
1931 L'année	39,6	217,4	4.504	5.571	33.233	10.858	900	7.096	222,4	38.676	23.964	620		
1931 Février	2,2	11,9	318	455	2.737	896	70	585	13,2	3.127	1.961	627		
Mars	3,2	19,2	371	511	2.900	1.083	99	680	15,7	3.373	2.309	684		
Avril	3,3	20,7	406	516	2.549	980	81	705	11,0	3.040	2.233	735		
Mai	3,5	20,4	328	426	2.707	1.023	80	626	13,9	3.118	2.111	677		
Juin	3,4	16,5	388	526	2.782	841	74	807	12,7	3.247	2.002	617		
Juillet	3,4	18,4	407	466	2.756	895	73	594	12,4	3.238	1.986	613		
Août	4,4	25,6	355	405	2.841	850	73	566	10,2	3.273	1.857	567		
Septembre	2,9	18,8	406	441	3.076	883	75	583	17,8	3.560	1.944	546		
Octobre	2,6	14,8	449	462	2.976	902	75	564	15,2	3.503	1.957	559		
Novembre	4,2	19,8	381	447	2.512	778	65	498	79,5	2.962	1.821	615		
Décembre	3,5	14,1	385	431	2.530	758	71	513	12,3	2.989	1.727	578		
1932 Janvier	3,0	10,5	331	379	2.012	663	58	407	—	2.397	1.460	609		
Février	3,8	13,1	299	397	2.388	777	69	464	10,4	2.759	1.662	602		
Mars	3,5	12,8	274	335	2.323	698	71	468	18,8	2.672	1.533	574		
Avril	2,6	8,6	316	363	2.188	571	57	381	13,7	2.564	1.336	521		
EXPORTATIONS :														
1930 L'année	17,2	152,6	719	1.933	16.840	7.979	6.171	15.995	91,4	23.747	26.152	1.101	- 4.895	84,2
1931 L'année	22,3	213,8	1.035	2.015	17.843	7.888	5.719	13.010	109,3	24.619	23.236	944	- 729	97,0
1931 Février	1,5	12,4	84	194	1.486	692	497	1.135	6,3	2.068	2.039	986	+ 78	104,0
Mars	1,9	15,1	67	162	1.715	779	497	1.196	6,4	2.281	2.204	966	- 104	95,5
Avril	2,2	22,6	68	146	1.576	674	531	1.201	7,0	2.178	2.051	942	- 182	91,9
Mai	3,1	30,2	67	141	1.443	584	487	1.101	4,5	2.000	1.861	930	- 250	88,2
Juin	2,9	33,0	100	195	1.716	604	517	1.188	9,3	2.336	2.029	869	+ 27	101,3
Juillet	2,8	29,4	103	187	1.674	626	502	1.107	5,0	2.282	1.954	856	- 32	98,4
Août	2,4	23,5	70	151	1.487	580	459	1.012	7,3	2.018	1.773	879	- 83	95,5
Septembre	1,7	17,2	100	168	1.543	710	481	1.096	10,1	2.125	2.002	942	+ 58	103,0
Octobre	1,3	10,3	110	176	1.512	688	473	1.063	18,0	2.096	1.955	933	+ 2	99,9
Novembre	0,9	6,9	107	168	1.210	633	426	993	17,4	1.744	1.819	1.043	- 2	99,9
Décembre	0,5	3,8	85	153	1.161	598	413	876	9,7	1.659	1.641	989	- 87	95,0
1932 Janvier	0,8	5,9	107	141	1.048	524	324	662	9,3	1.479	1.342	907	- 118	91,9
Février	1,2	8,9	95	140	1.176	571	373	738	92,2	1.645	1.550	942	- 112	93,2
Mars	1,5	10,5	113	152	1.072	493	342	681	7,4	1.528	1.324	866	- 203	86,4
Avril	1,5	10,8	100	136	1.129	485	396	716	13,8	1.627	1.361	837	+ 25	101,9

RENDEMENT DES SOCIÉTÉS ANONYMES BELGES

I. — Classement par genre d'industrie.

Dividendes et coupons d'obligations mis en paiement.

AVRIL 1932.

RUBRIQUES	Capital versé		Résultats nets				Bénéfice distribué aux actionn.	Dette obligataire	Coupons d'oblig. payables en avril (1)	
	Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Bénéfice total		Perte totale					Solde
			Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Montant en milliers de francs	En milliers de francs	En milliers de francs	
Banques	40	1.437.880	30	143.507	10	22.724	120.783	91.781	30.122	811
Assurances	28	34.340	24	6.664	4	1.032	5.632	2.576	—	—
Opérations financières	198	1.138.308	139	62.909	59	23.509	39.400	38.684	84.717	2.469
Exportations, importations	32	51.495	20	839	12	13.255	12.416	327	—	—
Commerce de fer et métaux	6	6.500	3	272	3	277	— 5	155	—	—
Comm. d'habil. et d'assembl.	34	63.258	15	1.803	19	5.546	3.743	926	15.000	975
Commerce de produits aliment.	28	43.869	20	4.805	8	155	4.650	2.419	—	—
Commerces non dénommés	266	237.272	135	17.320	121	13.687	3.733	9.890	250	18
Sucreries	—	—	—	—	—	—	—	—	3.000	225
Meuneries	8	17.383	8	6.673	—	—	6.673	4.034	—	—
Brasseries	41	144.812	36	54.356	5	465	53.891	18.554	594	42
Distilleries d'alcool	3	23.450	3	1.932	—	—	1.932	1.570	—	—
Autres industries alimentaires.	55	139.292	38	30.223	17	3.662	26.561	15.628	927	65
Carrières	37	144.022	23	25.925	14	2.360	23.565	14.795	9.313	620
Charbonnages	17	369.308	10	8.032	7	7.058	974	5.964	32.538	1.719
Mines et autres industr. extract.	7	245.200	4	11.308	3	21.427	10.119	9.000	15.837	792
Gaz	1	800	1	44	—	—	44	40	22.081	1.516
Electricité	14	729.039	11	54.640	3	1.179	53.461	48.102	58.213	3.448
Constructions électriques	21	34.702	12	10.927	9	1.234	9.693	5.454	103.425	6.199
Hôtels, théâtres, cinémas	43	36.878	28	4.401	15	1.730	2.671	3.172	250	15
Imprimerie, publicité	39	31.221	26	3.394	13	1.323	2.071	2.855	—	—
Textiles (lin, coton, laine, soie)	125	757.143	53	15.141	72	79.973	64.832	8.620	3.484	213
Matériaux artif. et prod. céram.	68	630.113	41	19.148	27	8.516	10.632	12.730	7.799	546
Métallurgie, sidérurgie	105	409.404	55	26.437	50	37.735	11.298	14.033	297.437	17.367
Construction	52	198.459	29	13.535	23	2.452	11.083	5.232	7.000	420
Papeteries (industries)	12	43.040	7	9.807	5	255	9.552	4.396	—	—
Plantations et sociétés coloniales	5	29.390	—	—	5	3.584	3.584	—	—	—
Produits chimiques	34	453.005	23	7.190	11	1.582	5.608	5.086	130.594	6.979
Industries du bois	22	28.090	12	3.932	10	2.194	1.738	1.428	957	57
Tanneries et corroiries	14	71.772	7	1.384	7	3.263	1.879	3.755	—	—
Automobiles	5	13.600	4	637	1	2.339	1.702	180	370	18
Verreries	18	153.243	9	3.868	9	2.791	1.077	4.442	—	—
Glaceries	2	8.200	1	19.915	1	58	19.857	16.000	1.500	90
Industries non dénommées	143	269.571	83	15.684	60	9.085	6.599	7.187	2.817	184
Chemins de fer	6	33.461	4	4.220	2	10	4.210	3.686	14.434	675
Chemins de fer vicinaux	2	106	2	35	—	—	35	—	—	—
Navigation et aviation	32	76.840	14	1.981	18	11.674	9.693	680	—	—
Télégraphe et téléphone	1	325.000	1	48.376	—	—	48.376	32.500	—	—
Tramways électriques	8	85.815	5	34.890	3	2.464	32.426	32.296	1.738	70
Autobus	1	300	—	—	1	307	307	—	—	—
Transports non dénommés	29	211.280	19	3.154	10	499	2.655	1.789	59	2
Divers non dénommés	9	2.700	7	575	2	0	566	163	—	—
TOTAL...	1.601	8.729.561	962	679.883	639	289.313	390.570	430.129	844.456	45.535

II. — Classement par ordre d'importance du capital versé.

Jusque 1 million	857	399.534	500	62.345	357	37.617	24.728	27.599	—	—
De plus de 1 à 5 millions	535	1.340.522	326	125.209	209	65.487	59.722	65.806	—	—
De plus de 5 à 10 millions	99	740.032	60	87.472	39	58.430	31.042	54.809	—	—
De plus de 10 à 20 millions	43	666.633	27	58.604	16	33.065	25.539	30.867	—	—
De plus de 20 à 50 millions	38	1.135.889	28	96.655	10	48.608	48.047	69.692	—	—
De plus de 50 à 100 millions	13	1.020.306	8	10.689	5	22.872	12.183	6.250	—	—
De plus de 100 millions	16	3.426.545	13	238.909	3	25.234	213.675	175.106	—	—
TOTAL...	1.601	8.729.561	962	679.883	639	289.313	390.570	430.129	—	—

(1) Il a, en outre, été mis en paiement pendant le mois d'avril :
(Milliers de francs.)

Coupons d'emprunts intérieurs de l'Etat	87.865
Coupons d'emprunts de la Colonie	20.500
Coupons d'emprunts des provinces et communes	11.784
Coupons d'emprunts d'organismes divers	17.754
Total	137.903

EMISSIONS DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES BELGES ET CONGOLAISES

AVRIL 1932.

I. — Détail des émissions (en milliers de francs).

RUBRIQUES	CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉS					AUGMENTATIONS DE CAPITAL						Primes d'émission	Apports en nature compris dans les souscript. et augment. de capital	Part prise par les banques	DISSOLUTIONS DE SOCIÉTÉS anonymes et en commandite par actions (*)				RÉDUCTIONS DE CAPITAL			
	anonymes et en commandite par actions			coopératives et unions du crédit		Actions				Obligations					Liquidations		Fusions		Nom-bre	Montant		
	Nom-bre	Montant nominal	Montant libéré	Nom-bre	Montant minimum	Nom-bre	Capital ancien	Augmen-tation nominale	Montant libéré	Nom-bre	Montant				Nom-bre	Montant	Nom-bre	Montant				
Banques	—	—	—	—	—	2	31.500	13.500	2.937	—	—	—	—	—	—	1	1.000	1	15.000	—	—	
Assurances	1	20	4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Opérations financières	5	4.515	4.435	6	111	2	11.000	2.500	2.125	—	—	—	2.000	—	—	2	1.250	1	1.000	1	5.000	
Exportations, importations ..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2.450	
Commerce de métaux	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Comm. habil. et ameublem.	3	350	250	2	103	1	1.500	4.500	4.500	—	—	—	4.590	—	—	3	2.200	—	—	—	—	
Comm. produits alimentaires.	4	1.525	1.525	2	110	—	—	—	—	—	—	—	1.355	—	—	1	190	1	1.300	—	—	
Commerces non dénommés ..	18	5.810	4.767	9	601	3	1.150	1.201	1.201	—	—	—	2.568	—	—	13	4.804	—	—	1	300	
Sucreries	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Moulineries	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Brasseries	1	500	100	—	—	1	2.350	178	178	—	—	—	178	—	—	—	—	—	—	—	—	
Distilleries d'alcool	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Autres industr. alimentaires.	1	50	50	1	3	4	5.050	11.157	11.157	—	—	—	4.220	—	—	—	—	1	400	2	3.035	
Carrières	2	1.010	1.002	—	—	1	1.250	250	250	—	—	—	1.250	—	—	1	3.000	—	—	1	200	
Charbonnages	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Min. et industries extractives	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Gaz	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Electricité	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Constructions électriques	—	—	—	2	210	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	850
Hôtels, théâtres, cinémas ...	1	1.000	927	—	—	2	5.800	1.325	1.245	—	—	—	700	—	—	1	500	—	—	1	300	
Imprimerie, publicité	3	2.400	1.648	1	1	1	200	300	177	—	—	—	519	—	—	—	—	—	—	—	—	
Textiles	2	1.500	1.134	1	75	1	3.500	3.000	3.000	—	—	—	3.780	—	—	—	—	1	3.000	1	300	
Matér. artif. et céramiques ..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	41.410	—	—	—	—	
Métallurgie, sidérurgie	1	100	100	—	—	2	3.000	2.200	2.050	—	—	—	71	—	—	7	9.510	—	—	5	25.225	
Construction	1	200	100	2	37	1	1.720	2.950	2.950	—	—	—	—	—	—	1	800	—	—	—	—	
Papeterie (industries)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Plant. et sociétés coloniales ..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Produits chimiques	—	—	—	—	—	1	2.000	1.000	250	—	—	—	—	—	—	1	450	—	—	—	—	
Industries du bois	1	500	100	—	—	1	750	350	230	—	—	—	200	—	—	2	2.000	—	—	—	—	
Tanneries et corroiries	1	600	394	—	—	1	5.003	1.000	1.000	—	—	—	1.325	—	—	1	7.500	—	—	—	—	
Automobiles	1	5.000	5.000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	4.000	—	—	—	—	
Verreries	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Glaceries	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Industries non dénommées ..	4	2.480	2.382	—	—	1	1.500	900	900	1	5.000	—	1.130	—	—	1	1.000	—	—	4	28.690	
Chemins de fer	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Chemins de fer vicinaux	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Navigation et aviation	3	5.250	4.010	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3.200	—	—	—	—	—	—	—	—	
Télégraphe, téléphone	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Tramways électriques	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Autobus	—	—	—	1	60	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Transports non dénommés ..	1	330	330	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Divers non dénommés	—	—	—	1	10	1	2.500	1.000	200	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
TOTAUX...	54	33.140	28.258	28	1.321	26	79.573	47.311	34.350	2	11.000	—	27.058	—	—	39	79.614	5	20.700	18	66.350	

(* Coopératives et Unions du Crédit : 10 sociétés dissoutes au capital minimum de 531.000 francs.

**EMISSIONS DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES BELGES ET CONGOLAISES
EN AVRIL 1932**

II. — Groupement des sociétés anonymes et en commandite par actions selon le lieu où s'exerce leur activité et selon l'importance du capital nominal émis ou annulé (en milliers de francs).

CLASSIFICATION	CONSTITUTIONS			AUGMENTATIONS DE CAPITAL						Primes d'émission	Apports en nature compr. dans les souscr. et augm. de capital	DISSOLUTIONS		RÉDUCTIONS DE CAPITAL
				Actions				Obligations				Liquid.	Fusions	
	Nom- bre	Mon- tant nominal	Mon- tant libéré	Nom- bre	Capital ancien	Augm. nominale	Mon- tant libéré	Nom- bre	Mon- tant			Montant		
1° Selon le lieu où s'exerce leur activité.														
En Belgique	54	33.140	28.258	26	79.573	47.311	34.350	2	11.000	—	27.056	79.614	20.700	66.350
En Belg. et à l'étranger ..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Au Congo belge	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Total...	54	33.140	28.258	26	79.573	47.311	34.350	2	11.000	—	27.056	79.614	20.700	66.350
2° Selon l'importance du capital nominal émis ou annulé														
Jusqu'à 1 million	48	16.725	13.083	17	26.953	10.141	7.743	—	—	—	10.686	17.414	1.400	2.925
De plus de 1 à 5 mill. ...	6	16.415	15.175	7	25.820	21.170	18.607	1	3.000	—	16.370	14.700	4.300	19.285
De plus de 5 à 10 mill. ...	—	—	—	2	26.800	16.000	8.000	1	8.000	—	—	7.500	—	5.250
De plus de 10 à 20 mill. ...	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	15.000	38.890
De plus de 20 à 50 mill. ...	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	40.000	—	—
De plus de 50 à 100 mill. ...	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
De plus de 100 millions ..	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
TOTAL...	54	33.140	28.258	26	79.573	47.311	34.350	2	11.000	—	27.056	79.614	20.700	66.350

**INSCRIPTIONS
HYPOTHECAIRES (1).**

**RECOURS DES POUVOIRS PUBLICS ET DES ORGANISMES
D'UTILITE PUBLIQUE A L'EMPRUNT.**

PÉRIODES	Montants calculés d'après les droits d'inscription perçus (cf. <i>Moniteur belge</i>)	PÉRIODES	ÉMISSIONS PUBLIQUES		OPÉRATIONS BANCAIRES : CRÉDIT COMMUNAL DE BELGIQUE			
			Emprunts directs des pouvoirs publics (2)		Avances et remboursements opérés sur emprunts consentis pour le paiement de :		Dépenses ordinaires (Ouvertures de crédits gagés par les impôts cédulaires et additionnels)	
			en Belgique	à l'étranger	Prélèvem. sur comptes	Remboursem. nets	Avances nettes	Remboursem. nets
	milliers de fr.		milliers de fr.	millions	milliers de francs			
1930 Moyenne mens. ...	470.829	Année 1930	1.872.000	(3) fl. p. s. 45	789.160	226.044	214.389	177.779
1931 Moyenne mens. ...	445.610	Année 1931	3.490.000	—	611.375	64.268	304.898	202.154
1931 Février	434.000	1931 Février	—	—	45.820	5.407	18.610	12.486
Mars	477.492	Mars	600.000	—	53.312	3.205	24.378	9.184
Avril	411.837	Avril	—	—	46.801	2.076	33.122	9.609
Mai	406.179	Mai	250.000	—	37.991	926	21.130	9.504
Juin	474.637	Juin	—	—	59.075	2.121	31.832	11.690
Juillet	481.815	Juillet	1.000.000	—	72.478	3.137	40.091	26.517
Août	448.646	Août	100.000	—	59.593	2.780	26.712	25.740
Septembre	406.110	Septembre	300.000	—	74.708	3.685	24.984	7.495
Octobre	474.639	Octobre	300.000	—	32.007	6.100	22.408	10.251
Novembre	396.356	Novembre	—	—	28.971	4.817	14.965	22.274
Décembre	434.930	Décembre	—	—	33.959	27.360	28.237	42.801
		<i>Emissions continues..</i>	55.000	—				
1932 Janvier	397.820	1932 Janvier	427.000	—	65.599	4.746	17.342	34.256
Février	366.327	Février	—	—	34.274	6.354	16.263	29.171
Mars	420.719	Mars	1.072.500	—	32.216	10.973	28.208	23.542
Avril	355.503	Avril	(4) 20.000	—	33.649	2.366	24.427	20.935

(1) Y compris les renouvellements au bout de quinze ans, qui se montent à environ 1 p. c. du total, mais non compris les hypothèques légales.

(2) Dans les pouvoirs publics, on comprend, outre l'Etat, les provinces et les communes, les organismes d'utilité publique, tels que la Société Nationale des Chemins de fer belges, la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux, la Société Nationale de Distribution d'Eau, le Crédit Communal, etc.

(3) Emprunt de conversion.

(4) Emprunt commune de Schaerbeek, 20 millions de francs, 6 p. c., émis au pair, en échange de l'emprunt de 20 millions de francs, 5 1/2 p. c. de 1922 remboursable.

RENDEMENT DES SOCIÉTÉS ANONYMES BELGES.
Tableau rétrospectif.

PÉRIODES	Capital versé		Bénéfice total		Perte totale		Solde	Bénéfice distribué aux actionnaires	Dette obligataire	Paiement de coupons d'obligations
	Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Nombre de sociétés	Montant en milliers de francs	Montant en milliers de francs	En milliers de francs	En milliers de francs	En milliere de francs
Année 1930	6.668	43.785.155	5.349	7.043.041	1.319	718.764	6.324.277	4.027.995	6.527.229	333.552
Année 1931	7.091	49.385.578	5.014	5.542.880	2.077	1.184.794	4.358.086	3.547.291	9.078.122	510.756
4 premiers mois 1931 ..	3.326	15.264.077	2.387	1.984.610	939	364.346	1.620.264	1.304.867	2.876.132	167.444
4 premiers mois 1932 ..	3.198	15.265.922	1.984	1.332.007	1.214	489.433	842.574	860.795	3.607.791	201.794
1931 Février	211	438.776	151	59.790	60	22.505	37.285	29.071	558.196	32.628
Mars	1.381	6.240.798	1.043	952.500	338	122.020	830.480	684.895	426.517	24.967
Avril	1.645	8.336.512	1.131	954.460	514	201.546	752.914	584.725	644.825	39.400
Mai	1.052	8.808.221	781	1.139.090	271	127.644	1.011.446	793.072	690.400	34.710
Juin	638	4.075.873	456	384.664	182	139.583	245.081	177.687	607.911	34.148
Juillet	435	5.671.043	290	686.122	145	95.952	590.170	442.856	1.461.442	82.674
Août	164	1.910.672	120	144.782	44	16.492	128.290	87.578	607.436	35.109
Septembre	268	934.662	175	113.539	93	42.229	71.310	62.624	517.697	29.522
Octobre	606	4.651.708	392	360.209	214	177.980	182.229	204.722	786.379	45.201
Novembre	291	4.710.462	204	436.734	87	142.710	294.024	245.578	834.846	43.332
Décembre	291	3.288.264	200	290.559	91	75.691	214.868	172.159	695.879	38.616
1932 Janvier	124	446.135	89	40.883	35	18.236	22.647	18.724	1.531.497	85.911
Février	188	398.103	125	24.380	63	40.784	16.404	15.872	644.789	37.562
Mars	1.285	5.692.123	808	586.861	477	141.100	445.761	396.070	587.049	32.786
Avril	1.601	8.729.561	962	679.883	639	289.313	390.570	430.129	844.456	45.535

ÉMISSIONS DES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES ET COMMERCIALES BELGES ET CONGOLAISES

(sociétés anonymes et en commandite par actions.)

Tableau rétrospectif (en milliers de francs).

PÉRIODES	CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉS			AUGMENTATIONS DE CAPITAL					ENSEMBLE DES ÉMISSIONS	Primes d'émission	Apports en nature compris dans les souscript. et augm. de capital	ÉMISSIONS NETTES (*)	
	Nombre	Montant nominal	Montant libéré	ACTIONS			OBLIGATIONS						
				Nombre	Capital ancien	Augment. nominale	Montant libéré	Nombre	Montant	Montant nominal			
Année 1930	751	2.424.445		432	3.506.145	2.054.918			38	876.962	5.356.325		1.781.588
Année 1931	578	1.396.938	1.057.572	327	5.341.762	2.192.956	1.738.889	70	813.896	4.403.790	241.190	1.774.820	2.076.727
4 pr. mois 1931 ..	209	350.028	255.902	104	1.900.778	584.045	506.480	14	326.734	1.260.807	54.681	207.580	830.217
4 pr. mois 1932 ..	203	377.226	237.615	79	868.238	292.686	251.479	8	33.250	703.162	15.625	346.040	191.829
1931 Février	58	73.084	61.854	15	73.600	40.204	31.194	6	124.600	237.888	250	58.121	159.777
Mars	55	107.450	58.392	38	1.275.184	413.861	372.133	1	2.000	523.311	47.246	109.530	370.241
Avril	48	88.715	83.339	33	503.837	110.915	88.556	7	200.134	399.764	6.785	107.886	270.928
Mai	40	35.922	23.835	42	300.265	117.645	66.758	9	200.009	353.576	33.899	33.843	290.658
Juin	56	80.017	61.799	34	531.503	274.575	163.514	20	79.500	434.092	4.560	164.851	144.522
Juillet	45	310.165	303.348	27	377.105	73.026	64.217	14	160.153	543.344	—	343.625	184.093
Août	30	52.735	42.637	21	117.519	86.453	76.987	3	9.500	148.688	50	65.898	63.276
Septembre	52	130.670	71.637	21	753.435	224.176	211.326	8	29.000	383.846	400	230.493	81.870
Octobre	41	60.685	42.447	15	308.929	164.351	138.651	1	4.000	229.036	120.000	125.324	179.774
Novembre	45	177.714	67.601	21	320.010	310.600	176.431	—	—	488.314	27.600	38.123	233.509
Décembre	60	199.002	188.366	42	732.208	358.085	334.525	1	5.000	562.087	—	465.083	62.808
1932 Janvier	40	36.534	31.286	19	663.655	166.853	148.602	2	19.000	222.387	15.375	145.527	68.736
Février	43	95.879	63.063	10	39.037	15.250	12.167	4	3.250	114.379	250	44.363	34.367
Mars	66	211.673	114.908	24	85.973	63.272	56.360	—	—	274.945	—	129.094	42.174
Avril	54	33.140	28.258	26	79.573	47.311	34.350	2	11.000	91.451	—	27.056	46.552

(*) Comprendent les montants libérés sur souscriptions d'actions, les émissions d'obligations, les primes d'émission, moins les apports en nature.

RENDEMENT DES IMPOTS EN BELGIQUE (d'après le « Moniteur belge »),

1° Recettes fiscales sans distinction d'exercices (non compris les additionnels provinciaux et communaux).

(En millions de francs.)

PÉRIODES	Contributions directes	Douanes et accises	Enregistrement	Recettes globales pour la période	Recettes globales cumulatives de janvier au mois indiqué inclusivement
Année 1930	2.935	2.344	2.855	8.134	—
Année 1931	2.575	2.346	2.528	7.450	—
1931 Février	195	167	174	536	1.165
Mars	254	214	247	715	1.881
Avril	262	213	203	678	2.559
Mai	253	187	187	627	3.186
Juin	213	186	183	582	3.768
Juillet	222	187	199	608	4.376
Août	135	190	226	551	4.927
Septembre	131	200	234	564	5.491
Octobre	164	217	242	623	6.114
Novembre	200	207	216	623	6.737
Décembre	284	207	223	713	7.450
1932 Janvier	312	174	235	721	721
Février	206	297	209	712	1.433
Mars	225	219	251	695	2.128
Avril	279	196	209	683	2.812

2° Recettes totales d'impôts effectuées jusqu'au 30 avril 1932 pour les exercices 1931 et 1932.

(non compris les additionnels provinciaux et communaux).

(En millions de francs.)

	Exercice 1931		Exercice 1932		Avril 1932	
	Recettes effectuées	Evaluations budgétaires (12/12 ^{es})	Recettes effectuées	Evaluations budgétaires (4/12 ^{es})	Recettes effectuées pour	
					l'exerc. 1931	l'exerc. 1932
I. Contributions directes	2.225	3.045	373	851	149	130
II. Douanes et accises	2.338	2.343	877	946	—	195
dont douanes	1.303	1.388	497	517	—	87
accises	791	788	263	305	—	81
III. Enregistrement	2.520	2.498	904	1.059	—	208
dont enregistrement et transor. .	556	710	183	200	—	42
successions	256	200	88	83	—	13
timbre, taxe de transm	1.663	1.539	618	761	—	150
Total...	7.083	7.887	2.153	2.856	149	533
Différence (±) par rapport aux évaluations budgétaires	— 804		— 703			

NOTE : L'exercice fiscal commence le 1^{er} janvier pour se terminer le 31 octobre de l'année suivante. Pour les impôts directs, la période de perception dépasse de 10 mois l'année civile; la remise des déclarations par le contribuable et l'établissement des rôles par l'administration prennent, en effet, un certain temps. Les chiffres pour cette catégorie d'impôts, ne sont donc définitifs qu'à partir de la clôture de l'exercice.

COURS DES METAUX PRECIEUX A LONDRES.

DATES	Or		Argent		Rapport or — argent
	En sh. et p. par once (2) d'or fin	En francs (1) par kg. d'or fin	En deniers par once (2) au titre stand. (222/240)	En francs (1) par kg. de fin	
1930 1 ^{er} janvier	84/11 1/4	23.802,01	21 1/2	542,79	43,85
1931 1 ^{er} janvier	85/1 1/4	23.777,92	14 7/16	663,41	65,43
1931 1 ^{er} avril	84/10 1/4	23.833,58	12 15/16	327,37	72,80
1 ^{er} mai	84/9 3/4	23.834,49	13	329,13	72,42
1 ^{er} juin	84/9 3/4	23.808,92	12 1/4	309,81	76,85
1 ^{er} juillet	84/11	23.821,44	13 9/16	342,76	69,50
4 août	84/9 3/4	23.752,34	13 1/16	329,57	72,07
1 ^{er} septembre	84/10 3/8	23.794,21	12 7/8	325,21	73,17
1 ^{er} octobre	103/8	23.539,03	15 15/16	326,02	72,20
3 novembre	111/5	24.009,22	19 3/16	372,50	64,45
1 ^{er} décembre	125/0	23.861,88	19 1/4	331,06	72,08
1932 4 janvier	122/2	23.792,34	20 3/8	357,49	66,55
1 ^{er} février	120/2	23.876,11	20	358,00	66,69
1 ^{er} mars	118/10	23.926,38	19 3/4	358,25	66,79
1 ^{er} avril	108/4	23.695,26	17 7/16	343,61	68,96
2 mai	112/9	23.675,76	16 11/16	315,69	75,—
1 ^{er} juin	112/9	23.868,33	16 15/16	323,02	73,89

(1) Conversion effectuée au cours de la livre sterling à Bruxelles à la date de la cotation

(2) L'once troy = 31,103481 grammes.

Banque Nationale de Belgique

Moyennes annuelles et mensuelles des situations hebdomadaires.

DATES	ENCAISSE		Portefeuille effets sur la Belgique et sur l'étranger	Avances sur fonds publics	Bons et annuités du Trésor belge (Loi du 27-12-1930)	Billets en circulation	COMPTES-COURANTS		Total des engagements à vue
	Or	Traites et disponibi- lités-or sur l'étranger					Particuliers	Trésor	
Année 1930	6.113.847	3.701.636	3.933.281	173.608	1.561.596	14.851.574	586.156	108.540	16.546.270
Année 1931	8.883.145	3.129.917	4.076.300	209.064	1.455.926	16.740.648	1.007.997	146.981	17.895.626
1931 Mars	7.149.401	4.555.432	3.770.637	168.863	1.461.793	15.987.600	1.073.290	125.341	17.186.231
Avril	7.212.849	4.522.136	3.687.752	178.284	1.461.793	16.208.141	735.965	182.347	17.126.453
Mai	7.233.605	4.334.085	3.684.141	170.272	1.461.793	16.115.045	686.872	140.894	16.942.811
Juin	7.184.229	4.303.634	3.655.501	175.106	1.461.793	16.036.969	738.467	105.371	16.880.807
Juillet	7.377.051	4.472.278	3.851.577	217.322	1.450.897	16.594.200	614.044	322.828	17.531.072
Août	7.896.963	4.142.302	4.186.707	191.646	1.450.897	16.692.638	1.202.072	174.807	18.069.517
Septembre	9.207.810	3.051.636	4.206.186	188.413	1.450.897	16.895.171	1.269.329	135.883	18.300.383
Octobre	12.725.051	—	4.543.977	248.061	1.450.897	17.916.260	1.153.958	110.253	19.180.471
Novembre	12.789.855	—	4.616.416	304.823	1.450.897	17.867.518	1.364.709	126.475	19.358.702
Décembre	12.770.003	—	4.701.960	307.502	1.448.718	17.945.865	1.366.496	144.199	19.456.560
1932 Janvier	12.721.169	—	4.670.647	275.789	1.440.000	18.450.201	893.850	46.194	19.390.245
Février	12.657.446	—	4.676.330	374.396	1.440.000	18.575.396	758.867	129.233	19.463.486
Mars	12.668.239	—	4.705.830	406.590	1.440.000	18.347.815	533.575	574.132	19.455.522
Avril	12.608.155	—	4.717.263	301.343	1.440.000	18.311.743	909.004	187.501	19.408.248
Mai	12.657.060	—	4.594.372	312.988	1.440.000	18.172.409	1.087.418	94.504	19.364.31